

77
UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTE DES LETTRES

REPRESENTATION ET EXPRESSION
DU PRESENT EN KINYARWANDA

— UNE APPROCHE PSYCHOMECAIQUE —
PAR NDAHAYO EUGENE

DIRECTEUR : YVES CADIOU

MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION DU
GRADE DE LICENCE EN LANGUES MODERNES
(Français-Kinyarwanda)

RUHENGARI, JUIN 1983

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTE DES LETTRES

REPRESENTATION ET EXPRESSION
DU PRESENT EN KINYARWANDA

— UNE APPROCHE PSYCHOMECHANIQUE —
PAR NDAHAYO EUGENE

DIRECTEUR : YVES CADIOU

MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU GRADE DE LICENCE EN LETTRES
GRADE DE LICENCE EN LANGUES MODERNES
DEPARTEMENT : L.L.F.A.
(Français-Kinyarwanda)

RUHENGARI, JUIN 1983

A mon père tant regretté.

A ma famille.

A tous ceux qui porteront mon nom.

AVANT-PROPOS

Nos vifs remerciements s'adressent à Monsieur Yves CADIOU, professeur à la faculté des Lettres, qui nous a non seulement initié à la psychomécanique mais aussi a bien voulu diriger ce mémoire tant dans sa conception que dans sa réalisation. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour la patience, la disponibilité, la compréhension qu'il nous a témoignées et les précieux conseils qu'il nous a prodigués.

Aux amis et parents qui, de loin ou de près ont apporté leur contribution morale ou matérielle à l'aboutissement de ce travail, nous exprimons nos sentiments de reconnaissance.

NDAHAYO Eugène.

O. INTRODUCTION

O.1. LE SUJET

Le travail que nous présentons se situe, non à un carrefour où l'on doit choisir une route plutôt qu'une autre, non à préférer telle école plutôt que telle autre, mais au contraire il essaie de clarifier et d'expliquer les mécanismes qui se trouvent derrière le système verbo-temporel du kinyarwanda tel qu'il se présente afin d'en donner la clef qui en ouvre l'organisation interne.

En effet *"la tâche du linguiste est de chercher à retrouver la logique interne selon laquelle les faits de telle langue particulière sont conçus et structurés, non de se limiter à l'aspect apparent des choses, encore moins de raisonner à priori et en pure logique sur les notions que les langues ou telle langue sont censées véhiculer..."* (1)

Pour ce faire, nous avons jugé nécessaire, dans le présent mémoire, de donner d'abord le point de vue des grammairiens traditionnels - point de vue centré plus sur la description des faits linguistiques que sur leur sémantisme -

Ensuite, dans une deuxième étape, nous tenterons de "neutraliser" la complexité du verbe rwandais par la psychomécanique.

C'est au prix de cette difficile démarche que la rédaction du présent mémoire sera possible et fructueuse.

Pourquoi le verbe?

Pour répondre à cette question, il est utile de reprendre le passage que le R.P. Nothomb consacre au verbe rwandais et qui, comme l'affirme Mgr Kagame, vaut pour n'importe quelle autre langue bantou: *"Le verbe est ce pivot de la phrase, ce maître actif et copulateur qui donne aux autres mots non seulement leur place, mais leur existence réelle."* (2)

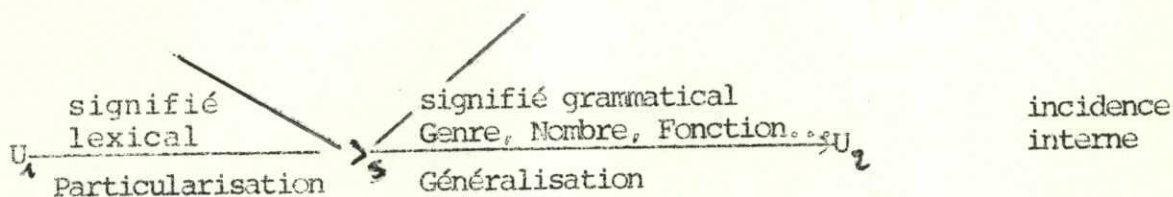
(1) VASSANT, A. "incidence et décadence dans le présent français" in Langage et psychomécanique du langage, Etudes dédiées à Roch Valin sous la Direction de A. Joly et W.H. Hirthe, Presses Universitaires de Lille, Presses de l'Université Laval-Québec, 1980 p. 287.

(2) NOTHOMB, D. cité par KAGAME, A, in La philosophie bantou comparée, Présence Africaine, Paris, 1976 p. 82.

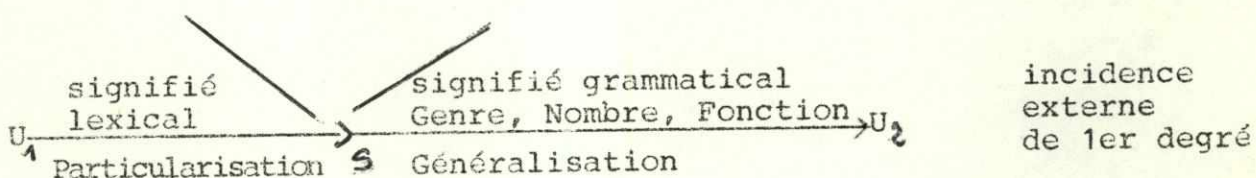
Cette assertion rejoint la théorie de l'incidence en psychomécanique du langage, théorie mise au point par Gustave Guillaume après avoir déterminé les grandes catégories desquelles peut ressortir la structure du mot à savoir:

- a- Le substantif et ses principales caractéristiques:
le genre, le nombre, la personne, l'extensité et la fonction qu'il acquiert lorsqu'il passe du plan de langue au plan du discours.

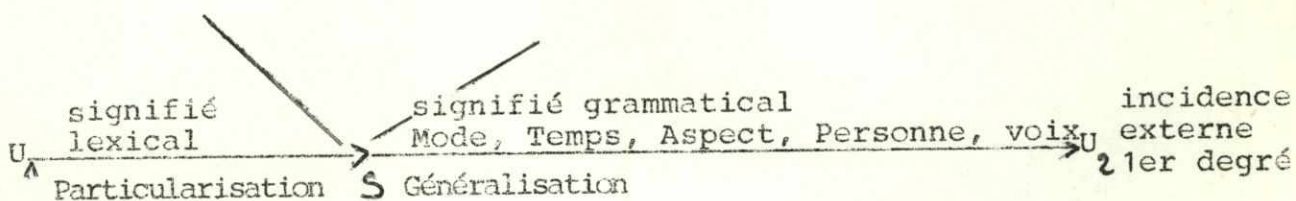
Soit sur le Tenseur Binaire Radical:



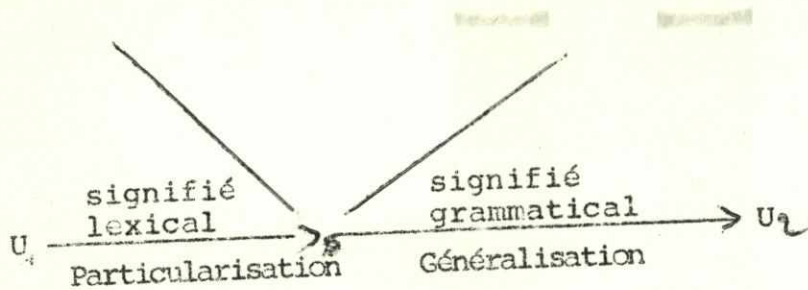
- b- L'adjectif qui, grammaticalement est nécessairement doté d'un genre, d'un nombre et d'une fonction



- c- Le verbe sous différents aspects, modes, temps, voix avec comme support la ~~personne~~

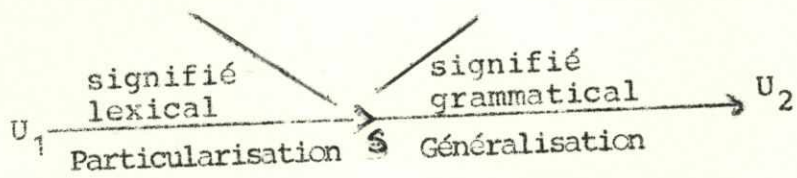


- d- La préposition et la conjonction



incidence
à incidence
par support

e- L'article



2 sortes d'incidences

- l'incidence cinétique à mouvement
- l'incidence statique à arrêt de mouvement

La notion d'incidence est liée à la notion de rapport. Les mots d'une phrase entretiennent entre eux des rapports mais pour qu'il y ait rapport il faut au moins deux éléments, l'un étant un apport l'autre un support

$$\text{Rapport} = \frac{\text{apport}}{\text{support}}$$

exemple un homme jeune
support apport

jeune est incident au substantif homme parce qu'il apporte une certaine définition.

Homme est incident à lui-même puisqu'il est à la fois apport de matière notionnelle et de support formel à l'opposé de l'adjectif qui ne peut pas se dire de lui-même mais qui se dit d'un substantif ou d'un substitut de substantif auquel il se rapporte sauf bien sûr quand il est substantivé. Mais cette construction a lieu en endo-

phrastie c'est-à-dire en discours et non en langue.

0.2. LE CHOIX DU SUJET

Avant d'entrer dans le vif du sujet "La Représentation et l'expression du présent en Kinyarwanda" il nous a semblé nécessaire d'expliquer aux lecteurs du présent mémoire pourquoi nous avons choisi un tel sujet et de mentionner le climat situationnel dans lequel nous avons travaillé pendant une année.

Le sujet est certes très difficile à traiter et très vaste à la fois, difficile car c'est un terrain neuf et nos modestes connaissances en ce domaine ne nous permettent pas de pénétrer profondément le système verbo-temporel du Kinyarwanda; très vaste car, bien que le titre du présent travail est "la représentation et l'expression du présent en Kinyarwanda" il ne sera pas question que du présent dans le système verbal de notre langue, mais, comme le préciseront quelques chapitres de cette étude, nous tenterons de voir également les rapports que ce présent entretient avec les autres époques de la durée.

De fait: *"...chaque forme de la langue doit être considérée comme l'expression de la commune relativité de ses emplois aux emplois des autres formes de la langue et l'ensemble des formes d'une langue comme un système de relativités réciproques."* (1)

Nous nous sommes néanmoins résigné à affronter cette difficulté en exposant un chaînon de tout ce vaste système - en l'occurrence le présent car c'est lui qui détermine les autres temps quelle que soit la langue - tout en essayant de faire ressortir les principales oppositions sur lesquelles repose le système du présent en Kinyarwanda ouvrant ainsi la voie à ceux qui voudraient s'intéresser à l'ensemble du "complexe" verbo-temporel du Kinyarwanda dans une approche psychomécanique.

C'est, croyons-nous ce caractère de novice qui rend nos explications quelques fois incomplètes nous en sommes conscient. En somme le sentier n'était pas suffisamment déblayé pour nous y engager.

(1) GUILLAUME, G., Temps et verbe, Librairie Honoré Champion (Ed), Paris, 1970, p. 124

A cet égard, cette "intrusion psychomécanique" dans le verbe rwandais a été motivé au début par le goût de la curiosité scientifique.

Il nous est apparu, dès lors, urgent d'analyser le système verbo-temporel de notre langue à partir d'une théorie dynamique qui fait de l'acte du langage un acte psychique dont il faut montrer les différentes étapes constitutives:

La psychomécanique.

En effet *"Dès l'instant que le langage est exprimé ce qu'on a devant soi est de la pensée pensée. La pensée pensante, qui a créé cette pensée pensée est close, morte. Et le linguiste qui se fie aux seules ressources de l'observation directe arrive inéluctablement trop tard pour s'en servir.*

Des moyens analytiques appropriés ont permis d'éviter cet écueil et l'on a pu ainsi étudier les formes dans leur phase génétique, antérieure à leur actualisation dans la parole, alors qu'il est de tradition de ne les considérer que dans leur phase de réalité, postérieure à cette actualisation." (1)

Par ailleurs, considérant et sachant qu'une langue n'est mieux comprise que par ses locuteurs-nés, nous estimons qu'il revient en premier lieu à ces locuteurs qui, dès leur enfance ont baigné dans le milieu où cette langue est l'outil de communication, d'explorer leur langue et non pas aux théoriciens étrangers car bien des subtilités de cette langue leur échappent inéluctablement.

Une autre raison, purement fortuite, est à la base du choix du sujet précité.

En effet, la plupart des mémoires de linguistique présentés jusqu'ici avaient un cachet comparatiste, très peu descriptifs et encore moins en rapport avec la sémantique.

Nous avons cherché un moyen de réfléchir sur le Kinyarwanda, laissant les structures établies - d'où la raison d'être du chapitre II de peur de tomber dans le cas de ceux qui trouvent du plaisir à tout détruire - tout en y apportant les lumières d'une théorie nouvellement introduite au sein de notre département.

Peut-être trouvera-t-on des lacunes à travers ces pages malgré les conseils combien judicieux prodigués par le Directeur

(1) GUILLAUME, G. op.cit. 1970 p. 134

de ce mémoire, mais il faut le reconnaître "il est assez rare que le pinceau ait les honneurs de la peinture"

0.3. OBJET ET BUT DU SUJET

L'objet de notre propos est de cerner et d'isoler dans ce vaste système qu'est le système verbo-temporel du Kinyarwanda un seul aspect à savoir le présent que nous tenterons de représenter et dont nous nous proposons de saisir l'idée principale que véhiculent ses multiples effets de sens qui résultent de son emploi ainsi que l'affirme Gustave GUILLAUME dans le passage suivant:

"...La vraie réalité d'une forme, ce ne sont pas les effets de sens multiples et fugaces qui résultent de son emploi, mais l'opération de pensée, toujours la même, qui préside à sa définition dans l'esprit." (1)

Or, nous l'avons déjà signalé, on ne peut aborder l'étude d'un temps sans le confronter aux autres pour voir les relations qu'ils entretiennent entre eux. C'est dans cette perspective que les autres époques - passé et futur - seront mentionnées afin de nous approcher de la "vérité" au moins d'une "vérité" celle sur laquelle repose le présent en Kinyarwanda.

Ce propos sera poursuivi sans prétention, les affirmations avancées seront dans la mesure du possible appuyées de quelques exemples.

Loïn d'être une apologie de la psychomécanique, ce travail se présente comme une tentative d'explication qui ressort de quelques notions de base acquises lors d'un cours dispensé par Yves Cadiou, le Directeur du présent travail.

Nous ne voulons pas présenter cette étude comme quelque chose d'arrêté, de définitif; bien au contraire, pour le Kinyarwanda, c'est un domaine qui se cherche et dont nous nous sommes résolu à être un des pionniers. Tout compte fait, il fallait qu'il y eût un début. Ainsi nous n'avons pas la prétention d'épuiser le sujet car tenter d'approfondir un système est un travail délicat et qui exige bien

(1) GUILLAUME, G. op.cit. 1970 pp. 132-133

des nuances.

A cet effet, hommage est à rendre à Gustave GUILLAUME, le créateur de la psychomécanique qui a corrigé la dichotomie saussurienne de la langue et de la parole en celle de langue + discours faisant ainsi de l'acte du langage non plus un phénomène statique (comme Saussure) mais dynamique i.e la langue et le discours sont intimement liés et interdépendants contrairement à la théorie de Saussure qui faisait de la langue et de la parole deux entités irrémédiablement dissociées.

Avec G. GUILLAUME on a donc une nouvelle équation

$$\text{Langage} = \text{Langue} + \text{Discours}$$

Le discours inclue l'expression verbale et le discours intérieur ainsi que toutes les autres manifestations de la langue.

Bref c'est du langage effectif (réalisé)

Quant à la langue, G. GUILLAUME la définit comme un système de dicibilité mentale dont le seul but est de rendre possible toutes les expressions de toute pensée.

C'est donc du langage puissanciel et elle existe à l'état permanent à l'opposé du discours qui est momentanée, le locuteur choisissant ce qui correspond le mieux à sa pensée.

0.4. LA METHODOLOGIE

Etant donné que nous nous sommes donné comme consigne d'atteindre la réalité intinsèque de présent en Kinyarwanda, la méthode qui nous a semblé la mieux indiquée est celle préconisée par le savant français Gustave GUILLAUME qui a rencontré peu d'échos de son vivant et dont la théorie reste suspecte à bien des égards malgré les résultats positifs obtenus dans le domaine indo-européen. Refusant de se limiter aux faits qui tombent sous le coup de l'observation directe, il se propose de remonter au plus profond de la pensée.

Ainsi pour G. GUILLAUME, l'activité linguistique s'identifie aux opérations de l'esprit, lesquelles opérations peuvent être saisies à deux niveaux:

le niveau profond fait d'un système abstrait et complexe qu'est la langue et un niveau concret que constitue le discours dans lequel vont se concrétiser, d'une manière d'ailleurs imparfaite, les signes engendrés par la langue.

Les signes alors produits se trouvent à la frontière sur le plan de la "représentation" et celui de l'"expression" car les faits de langue sont tous clos quand le discours intervient.

Bien sûr, dans notre travail, il ne s'agit pas d'essayer de retrouver en Kinyarwanda ce que G. GUILLAUME a trouvé à propos du français car il s'agit de deux langues différentes à bien de points de vue mais nous allons essayer de "préciser" les particularités du présent en Kinyarwanda tout en les interprétant à la lumière de la grammaire systématique.

0.5. DIVISION DU TRAVAIL

Notre travail se compose de cinq points essentiels. Dans un premier chapitre intitulé : "La vision du temps en Kinyarwanda" nous tentons de voir comment est organisé le temps chez les Banyarwanda, les termes qu'ils emploient pour l'exprimer ainsi que les valeurs que ces termes peuvent acquérir en discours car, comme l'affirme Claude Larre :

"La manière dont un peuple ressent les conditions et les contraintes de son existence apparaît dans son langage..." (1)

Cette analyse de la vision du temps social aura donc une influence sur la langue en général et en particulier sur les temps verbaux dont le principal est le présent.

C'est ainsi que, dans un second niveau d'articulation auquel nous avons donné le titre de : "Les Etudes déjà faites sur le présent en Kinyarwanda", nous donnons un bref exposé des résultats auxquels ont abouti les linguistes qui ont travaillé dans ce domaine dans l'optique de la grammaire traditionnelle pour pouvoir, au chapitre

(1) LARRE, C. "Aperception empirique du temps et conception de l'histoire dans les pensées chinoises" in Les cultures et Le temps, Payot/unesco, Paris, 1975, p. 43.

troisième, montrer combien la méthode que nous employons s'éloigne de celle qu'emploie la grammaire traditionnelle, essentiellement au niveau de la représentation du temps qui fait l'objet du quatrième chapitre de ce travail et au niveau de l'analyse des faits de discours, le dernier chapitre avant la conclusion générale.

CHAPITRE I :

1.1. VISION DU TEMPS EN KINYARWANDA

1.1.0. Introduction

"Le temps est, parmi les concepts universels l'un de ceux qui, au niveau de l'expression linguistique, se sont prêtés à la plus grande diversité d'interprétation; diversité liée à sa complexité intrinsèque mais aussi à l'attitude mentale que chaque groupe humain a été amené à adopter face à une notion tout à la fois si abstraite et si profondément évidente..." (1)

C'est ainsi qu'en Kinyarwanda le temps n'est pas saisi en soi mais en fonction des activités humaines propres aux divers moments et périodes de son déroulement. Ceux-ci reçoivent alors une dénomination évoquant l'activité alors exercée par les locuteurs ou en rapport avec des phénomènes climatiques.

Par ailleurs, l'inventaire des termes relatifs à la sériation du temps n'indique pas que le temps peut se prêter à une mesure rigoureuse ni que ces mêmes termes constituent des unités dont l'action forme une unité plus vaste.

Certes les mots année, mois, semaine, jour existent mais le rapport qu'ils entretiennent entre eux ne repose pas sur un décompte numérique : les Rwandais ne se souciaient pas (avant la colonisation) de savoir exactement combien de mois il y a dans une année ou combien de jours compte un mois.

Dans un inventaire du lexique relatif au temps le mieux serait d'isoler d'abord les unités les plus vastes que sont l'année et les saisons par oppositions aux unités plus petites qu'expriment les mois définis par des lunes et la semaine dont certains jours sont réservés à des activités précises comme au temps du roi GAHINDIRO qui a institué la semaine de huit jours.

(1) SEYDOU, C : "éléments d'analyse de la notion de temps dans la langue des Peuls du Niger."
in. LACROIX, P.F. (Ed.), L'expression du Temps dans quelques langues de l'Ouest africain, BELAF, Paris,

1.1.1. La sériation du temps

1.1.1.1. L'année et les saisons

L'année est marquée par le retour des saisons sèches et pluvieuses mais on ne peut pas déterminer avec précision (avant l'arrivée des missionnaires et des calendriers grégoriens) quand commence l'année.

Pour certains elle commence avec la récolte du sorgho; pour d'autres, avec la semence des haricots. Cette différence vient en fait du moment de la moisson ou de la semence qui n'a pas lieu en même temps dans toutes les régions du Rwanda. Mais chez les uns comme chez les autres, l'année rwandaise comptait 13 mois comme l'affirme Georges SANDRART : *"ils (les rwandais) divisaient l'année en 12 lunes avec une treizième lune intercalaire que les sorciers auraient récemment introduite en remplacement de l'ancienne qu'antérieurement l'on intercalait empiriquement en fin d'année suivant les besoins du cycle agricole."* (1)

Du reste, les Rwandais ont un seul terme pour désigner à la fois l'année et la moisson: umwāka

Kagame pense que ce serait une locution "introduite par métonymie, en tant que ces "événements" sont intimement liés au cours cyclique du temps mesuré par l'unité que constitue l'année." (2)

Bien que les Rwandais ne cherchaient pas à savoir exactement combien de lunes il y a dans une année, ils savaient cependant que le retour des pluies et du soleil sont à la base des saisons; notion pour laquelle il n'y a pas de terme spécifique.

Voici comment se présente le calendrier des saisons.

(1) SANDRART, G., Cours de droit coutumier, Astrida, 1939, 2e partie p. 27

(2) KAGAME, A., "Aperception empirique du temps et conception de l'histoire dans la pensée bantou" in Les cultures et les temps, Payot, Paris, 1975 p. 124.

Saisons	Correspondance approximative	Durée
1. Umuhindo: petite saison des pluies	Septembre) mi-novembre	2 1/2 mois
2. Urugályi: petite saison sèche	mi-Novembre à Janvier	2 1/2 mois
3. Itũmbá : grande saison des pluies	Février à mi-mai	3 1/2 mois
4. Impeshyi : grande saison sèche	mi-Mai à Août	3 1/2 mois

Si l'on fait une analyse de cette dénomination on remarque qu'elle est porteuse de signification.

En effet

a- umuhindo < guhinda = gronder en parlant du tonnerre
c'est dans la petite saison sèche que les coups de tonnerre sont les plus fréquents

b- itũmbá < gutumba = enfler
étymologiquement, gutumba en parlant de la pluie, c'est lorsqu'on voit apparaître de gros nuages qui annoncent la pluie mais que cette pluie ne tombe pas encore.

Pour le cas de la grande saison des pluies, il s'agit d'une extrapolation car il ne fait jamais beau durant cette période.

c- impeshyi < guhêshura = fleurir, devenir jaune, mûrir
c'est au cours de cette période que toutes les plantes jaunissent.

d- urugályi

1.1.1.2. Les mois

Jusqu'à la veille de l'arrivée des missionnaires, l'année rwandaise était divisée en 13 mois lunaires. On les appelle des "lunes" du nom même de l'astre auquel on se réfère : c'est le mouvement de la lune autour de la terre qui est à la base du décompte. Le terme peut être interprété comme formé de -êra = blanchir et du suffixe -yi si on sait que c'est le même astre qui donne la lumière pendant la nuit, d'où des termes comme umwêzi : (la lumière de la lune) le clair de lune.

D'une manière générale, les jours de la lune pouvaient être comptés mais on ne se souciait pas de savoir exactement pendant combien de temps la lune "allait partir". On attendait qu'elle réapparaisse pour compter à nouveau de sorte qu'il était quasi impossible de prévenir quel jour serait le premier du mois aussi longtemps que la lune ne s'était pas encore montrée.

Quant aux noms des mois, la dénomination est en rapport soit avec des activités agricoles, soit avec l'élevage des vaches soit avec la météorologie.

- On a ainsi :
1. NZÉRI : "Imfúra y'âmêzi" = l'ainé des mois car c'est par elle que commence l'année
ou "Nzéri y'ilima" = le mois des labours parce que, avec ce mois, commence des travaux agricoles importants : on amorce l'emblavage par une préparation des terrains destinés à recevoir les haricots.
 2. UKWAKIRA kwákira imbúto : jeu de mots signifiant littéralement recevoir des semences.
 3. UGUSHYÍNGO de gushyíngura = mettre en réserve.
 4. UKUBOZA de Kubora = pounir.
Lorsque la petite saison de pluie se poursuit elle fait pounir les haricots et les courges.

5. MUTARÁMA
 6. GASHYANTARE } étymologie inconnue
 7. WERURWE }
 8. MATA = signifie littéralement "Le lait" c'est une lune intercalaire d'introduction récente d'après Georges SANDRART. Et il poursuit:

"Ce nom lui avait été donné suite à une longue période de disettes successives qui doit s'être produite aux environs de 1850-60 sous le règne de RWOGERA et due aux défaillances pluviales répétées. La capitale de ce souverain se trouvant dans le MARANGARA à la colline MATA, le nom de cette résidence aurait été donnée à la lune datée d'une nouvelle qualification afin de modifier magiquement les déficiences répétées." (1)

9. GICURÁSI
 10. KAMÉNA de "kuména" briser
 car c'est à ce moment-là qu'on commence à égréner le sorgho et à le mouëre
 11. NYAKÁNGA kángá amabúguma (qui fait peur aux vaches maigres)
 avec la saison sèche l'herbe se fait rare, les maladies bovines se multiplient et bon nombre de vieilles bêtes crèvent.
 12. TUMBÁ-KANAMA
 13. TUMBÁ-NYAKIME de ikime = la rosée
 le temps, continuellement lourd, provoque la rosée matinale.

1.1.1.3. La semaine

La semaine de sept jours au Rwanda date de l'introduction du calendrier grégorien dans ce pays; autrement la semaine traditionnelle ou AKADÓGO, était de cinq jours - mais nous n'avons pas pu savoir leur dénomination -

(1) SANDRART, G., op.cit. pp. 27-28

A un moment donné, cette situation a changé et c'est ainsi que, sous le règne de GAHINDIRO (si on en croit les historiens) le nombre des jours de la semaine traditionnelle s'est vu accroître de trois jours les ramenant ainsi à huit. Ce roi auquel on attribue les principales institutions du Rwanda l'aurait décidé en fonction de sa disponibilité et des exigences du pouvoir. Ainsi le premier et le deuxième étaient les jours réservés à la consultation des devins; les troisième et quatrième jours le roi essayait de trancher sur les différends entre ses citoyens; le cinquième jour on rivalisait au tir à l'arc; le sixième jour était celui du peuple (tous ceux qui avaient des problèmes de n'importe quel ordre allaient le trouver); le septième jour le roi le passait avec ses femmes; le huitième jour était le jour des vaches.

Après lui jusqu'à nos jours, cette vision des choses est tombée en désuétude - on ne dit plus "le jour de telle activité" - on compte les jours à l'aide du locatif ku suivi du connectif wa et du numéral correspondant au jour auquel on est. Seul le septième jour a un nom particulier : KU CYUMWERU probablement dérivé du verbe -êra qui est à mettre en relation avec la tenue blanche qu'on met le jour de la messe du dimanche en signe de pureté. Dans certaines régions, le sixième jour peut aussi se dire KU WA NYUMA (le dernier jour de la semaine) parce que le jour suivant on ne travaille pas.

D'une manière générale, la semaine est la seule unité de temps qui relève d'un compte précis.

1.1.1.4. Le jour

Les anciens Banyarwanda étaient loin de savoir diviser le jour en heures, minutes, secondes.

Leur seule référence était le soleil, astre qui détermine deux périodes successives : l'obscurité et la clarté.

Pour les Rwandais, même pour ceux de nos jours, le jour est saisi comme une période allant du lever du soleil à son coucher.

Il ne correspond donc pas à la notion qu'en ont les sociétés occidentales qui, elles, le conçoivent comme une période couvrant 24 heures.

Chez les Banyarwanda, il est le jour par opposition à la nuit et on peut dire qu'il correspond à la journée occidentale.

D'après Arthur LESTRADE, voici comment se succèdent les différents moments du "jour" (1)

- 0 h = igicúku cya mbere = première partie de la nuit
 1 h = igicúku cyà kabili = seconde partie de la nuit
 2 h = igicúku gishyira inkokó = la nuit qui met les poules en agitation
 2 h 30 = mu nkoko za mbere = aux premiers coquericos
 3 h = mu nkoko za kabili = aux seconds coquericos
 4 h = mu nkoko zânaga = aux coquericos continus
 4 h 30 = mu museké w'abashótsi = au sourire des abreuveurs aube
 4 h 45 = giti na muntu = arbre et homme (entre chien et loup)
 5 h = umuseké w'abannyi = le sourire de ceux qui vont aux lieux
 5 h 15 = mu bunyoni = au ramage des oiseaux
 5 h 30 = mu museké. Mu musèso = à l'aurore au sourire du jour
 5 h 45 = mu rukêrêrá. Mu rukururu = à la pointe du jour
 6 h = mu gatôndo = au petit matin, de bonne heure
 6 h 30 = mu gitôndo = au matin
 7 h = inká zivúye mu rugó : les vaches sortent de l'enclos
 7 h 15 = inká zikamwa = les vaches sont mises à la traite
 8 h = inká zâhutse = le bétail va paître
 8 h 15 = inyána zâhutse = les veaux vont pâturer
 9 h = mu gasusuruko = dans la chaleur matinale
 10 h = inyána zitâha = les veaux rentrent à l'étable
 11 h = inká zimenyereye mu rwuri = les vaches s'habituent au pâturage

LESTRADE, A., Notes d'ethnologie du Rwanda

Imigenzereze mu Rwanda rwo hambere, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Archives d'Anthropologie, Tervuren, Belgique, pp 346-347
 1972

- 12 h = ku manwa = à midi
13 h = mu mashoka y'inka = à l'abreuvement du bétail
14 h = inka zikutse = les vaches quittent l'abreuvoir
15 h = inyana zisubira iswá = les veaux retournent au pacage
*15 h 30 = mu mahingura = au retour du labourage
16 h = inka zihinduye = les vaches reviennent
17 h = inyana zitaha = les veaux rentrent
17 h 30 = mu kirênga-rênga = au coucher du soleil
 -zúba
18 h = mu kabwibwi : au crépuscule
18 h 30 = inka zitaha = les vaches rentrent
19 h = inka zikamwa = les vaches sont mises à la traite
**19 h 30 = ku mugoroba = au soir
20 h = inka zihumuje = les vaches sont traitées
20 h 30 = amatarama = souper et veillée
21 h = amaryama = le coucher
22 h = akavámashyiga = on quitte le coin du feu (la veillée
 passée)
23 h = igicuku kinishye = la nuit qui soupire (d'aise)
23 h 30 = mu gacubiro = au silence nocturne

On voit donc que le jour n'apparaît pas comme une succession d'heures mais comme une suite de temps actifs et de temps morts en relation à la fois avec les activités aussi bien agricoles que pastorales et en fonction de la position du soleil.

1.1.2. Appréciation du temps

Dans cette partie nous allons pouvoir examiner les différents termes renfermant une notion temporelle soit précise, soit non précise, soit aspectuelle selon la perception que peut en avoir le sujet parlant.

* Cette information a été probablement recueillie au nord du pays car c'est là qu'on cultive jusqu'aux environs de 15 h

** Umugoroba peut aussi couvrir la période allant de 17 h à 19 h

1.1.2.1. Valeur temporelle précise

1.1.2.1.1. Nône = aujourd'hui
Uyumu[∨]nsi = ce jour-ci

1.1.2.1.2. Ejó = hier
= demain

Ce vocable se réfère à la fois à un passé et à un futur d'un jour.

Toutefois, il peut aussi apparaître dans des expressions qui renvoient à un passé ou à un futur indéterminés pouvant aller jusqu'à des temps très reculés et à venir d'où les emplois tels que:

1. U Rwanda rw'ejo = le Rwanda de demain
2. Uyu mwana ni ũw'ejo = cet enfant est d'hier (pour dire qu'il n'est pas très âgé)

Par ailleurs, en plus de l'exemple de ejo ci-haut cité, les Banyarwanda ont un terme unique pour signifier :

a- avant hier

et

après demain

Ils se traduisent par le ejo bundi

b- Il y a trois jours

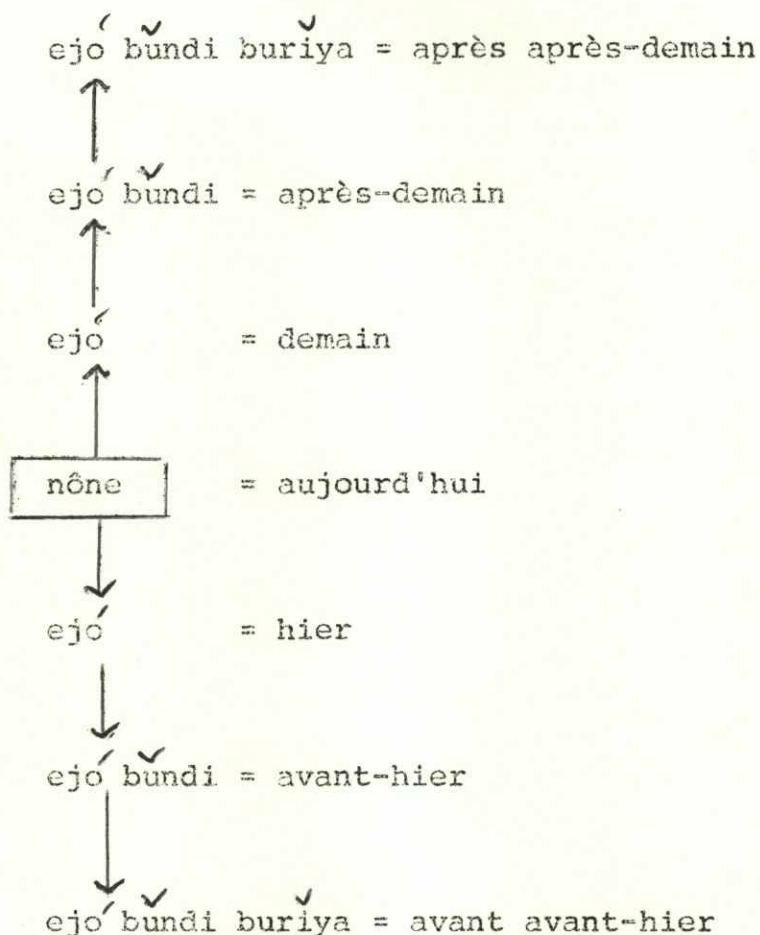
et

dans trois jours

Ils sont rendus par le ejobundi buriya

Pour lever les équivoques, on tend aujourd'hui à accoler au substantif ejo un déterminatif ayant un sens de passé ou un sens de futur. Ainsi, l'expression ejo bundi se voit parfois remplacé par ejo bundi hashize ou par ejo bundi hazâza. Ejó devient par ce fait ejó hashize ou ejó hazâza.

Pour ces termes exprimant la succession des jours, nous avons le schéma suivant:

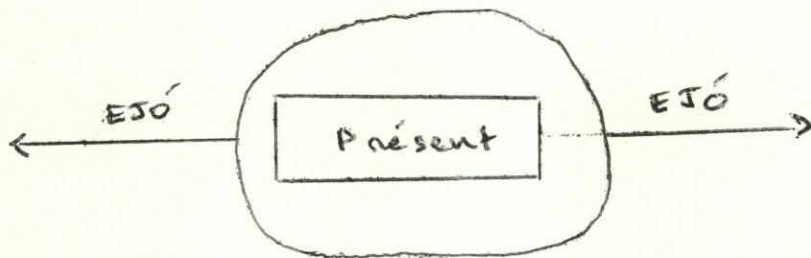


Le temps est donc centré sur le présent, on vit dans le "none" c'est à dire que seul compte ce qui est présent vu que le futur est le temps de l'incertitude comme ce qui est du passé ne revient jamais, ainsi que le prouvent les proverbes ci-dessous :

1. ibyejo bibara abejo = les choses de demain sont racontées par ceux de demain
2. amavuta y'umugabo ni amuraye ku mubili : le beurre d'un homme c'est celui qui passe la nuit sur son corps - on n'est sûr de posséder que ce dont on a déjà profité.

3. igibe cyāhisé ntikigarúka = le temps passé ne revient pas.

Sur un schéma cette particularité du Kinyarwanda peut être représentée de la façon suivante:



Remarques

1. Dans un syntagme verbal, il n'est pas nécessaire de faire toutes ces précisions car le morphème temporel est là pour lever les ambiguïtés.
Dans le cas où ce morphème est absent c'est le contexte qui résoud le problème.
2. Il est possible d'exprimer des nombres de jours supérieurs à 3 mais il n'y a pas de termes spécifiques pour le faire; on est obligé de recourir aux expressions du genre "ku wa kane"; "ku wa gatanu" et éventuellement on peut faire appel au hashize si c'est dans le passé ou au hazaza, utaha si c'est dans le futur.

1.1.2.1.3. La répétition

Elle s'exprime au moyen de l'invariable buri + un terme indiquant le temps

- exemples = buri m^unsi = chaque jour
 buri cyūmwēru = chaque semaine
 buri mwāka = chaque année
 buri kwēzi = chaque mois

1.1.2.2. Valeur temporelle imprécise1.1.2.2.1. Kera

Il s'applique aussi bien aux temps passés surtout un passé très lointain - c'est d'ailleurs ce terme qu'on utilise dans les contes, mythes etc., qu'aux temps futurs.

- exemples
1. Kera habayehó umugabo akitwa Sérubyogo =
Autrefois vécut un homme qui s'appelait Sérubyogo
 2. Ibyo bizaza kera tutakiriho =
Cela viendra quand nous ne seront plus vivants.

Encore une fois le verbe joue un rôle très important pour saisir toutes ces nuances.

N.B.: Bien que spécifique aux temps éloignés dans le passé ou dans le futur, kera peut aussi être employé pour exprimer un événement qui a eu lieu le jour même. Dans ce cas, il a de sens de "tard"

- exemple
- A. Waje ryari ko ntakumvise
Quand est-ce que tu es rentré puisque je ne t'ai pas entendu arriver?
 - B. Hari kera ugomba kuba wari usinziriye cyane
Il était tard tu devais dormir profondément.

1.1.2.2.2. Les mots régis par l'indice NA

- exemple
1. na bulya bwa ryari tuzabonana
 2. na rindi rihe

Ces expressions renvoient à un futur indéterminé. On ne peut pas prévoir quand l'événement sera réalisé.

- 1.1.2.2.3. Le pronom substitutif à sens temporel

 (selon la terminologie d-A. COUPEZ)-

exemple : ba[✓]gendeye ko[✓]
 Ils sont partis pour de bon

- 1.1.2.2.4. Le relatif introduit par un pronom précessif

 de classe 16

exemple kumwendera aho[✓] umubonéye

Cette phrase peut avoir un autre sens = un sens de lieu qui résulte de la nature même de la classe 16 qui est exclusivement spécifique pour le lieu.

Ce double sens est inhérent à la corrélation qu'il y a entre le temps et l'espace en Kinyarwanda

- 1.2.2.5. ubutâha = la fois prochaine
 ubu[✓]ndi = une autre fois

exemple 1. tuzâgâ^{''''}nira ubutâha =
 nous allons causer la fois prochaine

2. tuzahû^{''''}ra ubu[✓]ndi
 nous nous reverrons une autre fois

ici non plus on ne peut pas préciser quand ils se reverront encore.

Dans cette catégorie on peut classer aussi les expressions telles que :

cyâg^{''}gihe = ce temps-là

bwâ bu^{''}ndi = la fois-là

icyo gihe = en ce temps-là

- 1.2.2.6. "MBERE" et "NYUMA" pour le "avant" et le "après"

exemples d'emploi

1. Sêgahinda yapfûye mbere ya[✓] Karôli[✓] =

Sêgahinda est mort avant Charles

2. Wá m[^]nsi n[^]aje nyuma yawe =
Ce jour-là je suis venu après toi

1.1.2.3. Les faits de discours

1.1.2.3.1. Kano kanya

Cette expression équivaut au "tout de suite" français. Elle est employée pour exprimer des événements contemporains du présent de parole.

Dans un récit, cet aspect est rendu par 1-ngo + un verbe au subjonctif.

exemple = ngo agere yo ása[^]nga bararya
= Tout de suite arrivé là, il les trouva entrain de manger.

2. ako kanya (à ce moment-là)

exemple : ako kanya ar[^]aza: à cet instant il vint

1.1.2.3.2. Kera au sens de "il y a longtemps"

exemples 1. n[^]aje k[^]era = Il y a longtemps que je suis venu

2. yagiye k[^]era = Il y a longtemps qu'il est parti.

Dans certains cas on peut se passer de ce monème autonome kera et faire appel au verbe GUSHIRA au perfectif + le terme IGIHE indiquant le temps.

exemple = hashize igihe agiye
Il y a longtemps qu'il est parti

1.1.2.3.3. Toujours : ITEKA

Il peut aussi s'exprimer:

1. à l'aide du verbe GUHORA = être toujours

exemple = mpora ngênda = je suis toujours en voyage

2. itêká + BA + verbe

exemple = itêká'aba aséka

Il est toujours entrain de sourire

Remarque : itêka + circonstant temporel introduit par les pronoms précessifs ukó et iyo a le sens de "chaque fois que"

exemple : (1) itêka ukó duhuyé arankubita

chaque fois qu'on se rencontre il me frappe

(2) itêka iyo mubonye ngira ubwôba

chaque fois que je le vois je prends peur.

1.1.2.3.4. Le "pas encore"

Il n'y a pas de terme approprié en Kinyarwanda pour cette notion. Aussi fait-on appel aux morphèmes aspectuels qu'on intercalles dans la forme verbale, aux négateurs nti et ta et au verbe être dans certains cas.

exemples

1. sindâkarangiza = je n'ai pas encore terminé

2. sindârangiza = je n'ai pas encore terminé

3. yari atarârangiza = il n'avait pas encore terminé

4. azaba atarârangiza = il n'aura pas encore terminé

Il se dégage de ces exemples que, pour le présent, la langue nous offre deux possibilités:

a- négateur { nti- + morphème -ka- intercallé dans la forme verbale tout de suite après le morphème

-ra-

b- négateur { si- nti- + forme verbale

pour le passé = être au passé + forme verbale comprenant le négateur ta et le morphème -ra-

Au futur = être au futur + forme verbale avec le négateur ta et le morphème ra

1.2.3.5. Le "immédiatement"

est souvent rendu en kinyarwanda par le prédicatif
 GUHITA + verbe au mode conjonctif (Coupez)

- exemple = 1. yahise agênda = il est immédiatement parti
 2. yahise yfruka : Il s'est immédiatement mis
 à courir

Un pronom démonstratif peut aussi jouer ce rôle.

exemple - ndagiye ubu = je pars immédiatement

1.1.2.3.6. "au moment où"

Cette idée de simultanéité est propre au mode que Coupez
 appelle "conjonctif"

exemple - Agitunguka... (a-ki-tunguk-a)
 au moment où il arrivait

Remarque : Le même mode avec certains verbes (à radical duratif)
 a le sens d'un continuatif dans le passé.

exemple - agikora yarirataga
 lorsqu'il travaillait encore il se vantait.

1.1.2.3.7. "pour la première fois"

Pour cet aspect, la langue offre deux possibilités :

a- un verbe au mode relatif introduit par un pronom
 substitutif de classes 14, 16 ou 19 après un prédicatif

exemple : niyó nkimuboná =
 c'est la première fois que je le vois.

b- un présentatif + un verbe au mode relatif.

exemple = ngaha namubona

1.1.2.3.8. "rarement"

Il n'y a pas dans la langue un terme approprié pour rendre cette notion.

En discours on est obligé d'employer des expressions presque équivalentes comme :

a. le numéral redoublé "RIMWÉ NA RIMWÉ" =
"Une fois et une fois"

b. le verbe GUKUNDA au négatif

exemple: Ntākunda kujya i Kigali
Il n'aime pas aller à Kigali
il va rarement à Kigali.

Nous venons de voir, au cours de ces considérations générales, que ce ne sont pas les termes relatifs au temps qui sont les seuls aptes à exprimer une valeur temporelle ou aspectuelle; il y en a d'autres qui, lorsqu'ils sont organisés dans un système peuvent aussi marquer des distinctions temporelles et/ou aspectuelles : il s'agit des verbes et des temps verbaux dont certains se construisent en langue sur le modèle des époques de la durée : passé - présent - futur.

Le présent en tant que temps verbal étant l'objet de notre étude, nous allons, avant d'entrer dans le vif du sujet selon l'optique guillaumienne, voir comment ceux qui nous ont précédé l'ont interprété.

CHAPITRE II :LES ETUDES DEJA FAITES.2.0. INTRODUCTION

Dans ce chapitre, notre but n'est pas de critiquer les résultats auxquels ont abouti ceux qui ont travaillé sur le système verbal du Kinyarwanda avant nous.

Nous avons voulu exposer leurs méthodes afin de montrer combien les centres d'intérêt de celles-ci s'éloignent de ceux de la psychomécanique.

En effet, les études faites jusqu'à présent sur la conjugaison du verbe en Kinyarwanda se limitent à la constatation des faits et à leur description sans toutefois les pénétrer - ce n'est pas le but de leurs méthodes.-

C'est contre cet aspect de simple observation des faits que s'est insurgé GUILLAUME en écrivant:

"Une erreur continuée de la linguistique est de ne pas faire autant qu'il le faudrait la différence du voir de constatation et du voir de compréhension. Le voir de constatation emporte avec soi une perception du visible par les moyens communs de l'observation directe. Il ne traduit pas des (peintures) du visible qui en montrent la réalité superficielle, celles des apparences mais qui en laisse ignorer la réalité profonde, à laquelle on ne peut accéder que par les chemins de la compréhension." (1)

Ce sont donc les faits psychiques de la langue qu'il faut élucider avant d'élaborer un système sinon on risque de commettre des erreurs car, si on ne dépasse pas les faits de discours, le système ne pourra pas refléter la réalité intrinsèque de la langue étant donné qu'on ne peut pas toujours établir une certaine équivalence entre le signe et la réalité qu'il représente.

(1) GUILLAUME G. , "Conférence du 29-11-1956, cité par CADICOU, Y, in Représentation et Expression du temps en Gbaya Buli, Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris IV-SORBONNE, Juin 1980, p. 15

2.1. LES ETUDES DE COUPEZ ET OVERDULVE

Après avoir identifié les constituants morphologiques aussi bien segmentaux que supra-segmentaux, ces auteurs ont scindé la conjugaison du verbe rwandais en deux types = la "conjugaison simple" à un seul mot et la "conjugaison complexe" à deux et parfois trois mots.

Chaque type est composé de cinq catégories à savoir l'ordre, le mode, le degré, l'aspect et la jointure.

"L'ensemble des formes qui participent aux mêmes catégories combinatoires de degrés incluses" nous dit Coupez, constituent ce qu'il appelle un tiroir. ⁽¹⁾

Vu que notre étude est centrée sur le présent nous nous proposons de faire un "périple" avec ce temps à travers tout le système parce que, estimons-nous, isoler cet aspect du problème sans le situer risque de plonger, encore davantage, dans les ténèbres de l'incompréhension ~~les~~ non-initiés à ~~la~~ terminologie.

2.1.1. Les modes du verbe

Cette catégorie comprend sept modes dont trois principaux qui constituent le "cadre principal : l'indicatif, le conjonctif, le relatif.

Les quatre autres sont secondaires et sont du "cadre de l'éventuel". Il s'agit de l'impératif, de l'optatif, du subjonctif et de l'injonctif. Les tons vont jouer un rôle capital dans cette catégorie.

Pour ce qui est du présent, il se définit comme étant un temps du mode indicatif caractéristique des propositions indépendantes exclusivement et il est non "marqué".

- exemples = 1- Turya ibijumba
Nous mangeons les patates
- 2- Dukunda abantu
Nous aimons les gens
-

(1) COUPEZ, A., Abnêpê de Grammaire Rwanda, T 2,
édition provisoire, Butare, 1980, p.37

2.1.2. L'ordre du verbe

Obligatoirement le verbe rwandais énonce quelque chose de négatif ou de positif. C'est à partir de cette vérité que COUPEZ d'abord, OVERDULVE ensuite, ont mis sur pied la théorie de l'ordre.

Il y a d'une part l'ordre affirmatif qui n'a pas de marque spéciale et l'ordre négatif d'autre part qui s'exprime par des morphèmes spécifiques à savoir NTI, SI, TA, NTA et I.

Pour le cas qui nous intéresse, seuls NTA, NTI, SI, TA sont aptes à s'adjoindre au présent et ils se placent toujours directement à gauche du préfixe verbal (la personne désinentielle). NTI devient SI devant le préfixe verbal de la première personne du singulier.

TA s'intercale dans la forme verbale après le préfixe verbal,

exemples 1- ntushaka' = tu ne veux pas
 nti - u - shak - a
 négat. P.V. radical terminaison
 Ici interviennent des règles de contact qui affectent les variations de formes selon l'entourage.

a 2- sinkora' : je ne travaille pas
 si - n - kor - a
 nég. P.V. radical terminaison
 1ère pers. sing.

2.1.3. Le degré ou le temps du verbe.

Les deux chercheurs, dans leurs études, distinguent neuf sortes de degré mais étant donné qu'ils mélangent la notion de temps à celle de l'aspect, il est très difficile de savoir où placer le présent d'autant plus que leurs systèmes ne déterminent pas clairement les différentes époques de la durée.

Cependant, on peut dire, sans extrapolation induite, que le présent appartient au degré immédiat, le seul apte à exprimer

un fait présent si on écarte bien sûr les degrés inceptif négatif et le perstitif à l'indicatif affirmatif qui sont, pensons-nous, l'un une façon de concevoir l'événement exprimé par le verbe par rapport à un repère bien défini et donc relevant de l'aspect; c'est le cas du perstitif. L'autre, l'inceptif négatif, découle du procès de négation : l'événement est vu négativé dans son présent. (Nous le préciserons plus loin)

2.1.4. L'aspect d'un verbe

Cette catégorie n'est pas spécifique à tous les "temps" comme l'inceptif et le futur et elle se réalise sous deux formes : l'imperfectif et le perfectif.

Pour ce qui est du temps qui a été identifié comme étant le présent, il s'emploie aussi bien avec l'un qu'avec l'autre de ces deux aspects.

exemples : 1- arakora = imperfectif
2- araje = perfectif

Remarque: l'aspect perfectif s'emploie la plupart du temps avec les verbes d'état comme dans les phrases suivantes:

1- incuti¹ yanjye irasinziriye I-RA-SINZIR-YE
mon ami dort,

2- Kagabo arahagaze A-RA-HAGARAR-YE
Kagabo se tient debout

2.1.5. La suite d'un verbe

La suite d'un verbe est déterminée par la présence ou non d'un complément. Elle comprend le conjoint et le disjoint, le conjoint s'employant lorsque le verbe est suivi d'un complément et le disjoint dans le cas contraire.

Le disjoint immédiat, l'équivalent du présent effectif a la marque -ra- tout comme le conjoint immédiat.

exemple : 1- arahinga = Il cultive actuellement
2- arahinga umurimá = Il cultive un champ
(pour le moment)

On peut résumer tout ce que l'on vient d'exposer par le tableau ci-dessous :

ORDRE	1- affirmatif : NDAKORA 2- négatif : SINKORA
MODE	Indicatif = DUKORA AMASÁHA
DEGRE	Immédiat : UBU TURAKORA AMAGARE
ASPECT	1- imperfectif : ARAKORA 2- perfectif : NDAKOZE
SUITE	1- a. Disjoint : ARAKORA b. conjoint : AKORA AMAGARE 2. a. disjoint : BARAKORA b. conjoint : BARAKORA AMASÁHA

Présent habituel

Présent effectif

2.3. LES ETUDES DE MGR. KAGAME.

Dans son système, Mgr. KAGAME distingue deux sortes de présent :

- a. le présent habituel
- b. le présent actuel

Les deux présents sont rendus par un même morphème temporel à savoir -ra-

- exemples :
1. urahinga = toi actuellement cultiver
 2. urahinga = toi habituellement cultiver

C'est le contexte, dit-il, qui indique le choix à faire pour fixer la signification de la proposition (1)

Par ailleurs, le moyen d le plus facile pour distinguer ces deux sortes de présent est d'adjoindre au verbe un complément externe de n'importe quel genre (direct, indirect, circonstanciel). Si c'est un présent habituel, le morphème temporel -ra- tombe.

S'il s'agit d'un présent actuel (effectif) le morphème ne disparaît pas.

- exemples :
1. uHINGA amasaka : toi habituellement cultiver le sorgho
 2. urahinga amasaka : toi actuellement cultiver le sorgho.

Par contre, avec la négation, le morphème -ra- tombe, que ce soit au présent habituel ou au présent actuel.

- exemples :
1. ntuhinga amasaka : toi habituellement ne cultiver pas le sorgho
 2. ntuhinga amasaka : toi actuellement ne pas cultiver le sorgho.

Il se dégage de ces analyses que la linguistique traditionnelle étudie la langue dans sa manifestation externe, c'est-à-dire dans ses effets en discours, sans se préoccuper de pénétrer au sein de son organisation interne, ce que vise la méthode que nous allons suivre et que nous expliquons au chapitre suivant.

(1) KAGAME, A., Introduction à la conjugaison du verbe rwandais, Astrida 1962, p.34.

CHAPITRE III : GUSTAVE GUILLAUME FACE A LA THEORIE DU VERBE.

0. INTRODUCTION

Bon nombre de grammairiens tant anciens que modernes ont émis des avis fort divergents sur la théorie du verbe. De ces auteurs se dégagent trois principales tendances : la première est de ceux qui ont interprété le verbe sous l'angle de la logique, la seconde a orienté ses vues vers le côté sémantico-formel, tandis que la troisième, elle, s'est surtout intéressée à l'aspect formel.

Les deux premières tendances s'apparentent à la conception aristotélicienne du verbe, c'est-à-dire: "verbum est vox omnium personarum per tempora et modos variata." (1)

Quant à l'acception sémantico-formelle du verbe en opposition à l'interprétation logique qui fait du verbe essentiellement le vecteur de l'affirmation, elle remonte à la tradition latine: "verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patiendi significatum." (2)

Dans les deux cas, c'est l'aspect sémantique du verbe qui est mis en exergue au détriment de ce que certains linguistes ont appelé des "accidents formels" à savoir la personne, le mode, le nombre et le temps.

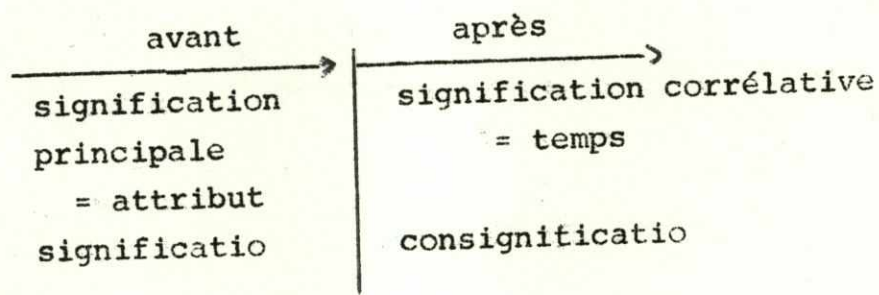
Petit à petit s'est opéré un changement et ainsi le rapport au temps qu'on qualifiait d'accidentel cessa d'être secondaire pour faire du verbe un mot dont la signification embrasse étroitement l'idée de temps.

Ce sont ces prolégomènes qui ont conduit les linguistes à identifier dans le verbe deux types de signifiés : d'une part

(1) Hume in Grammatica nova 1,7 cité par André Joly dans l'introduction à HARRIS, J. in Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle, librairie DROZ, Genève, Paris, 1972 p. 120

(2) Priscien cité par JOLY, A. dans l'introduction à HARRIS, J. Ibidem p. 121.

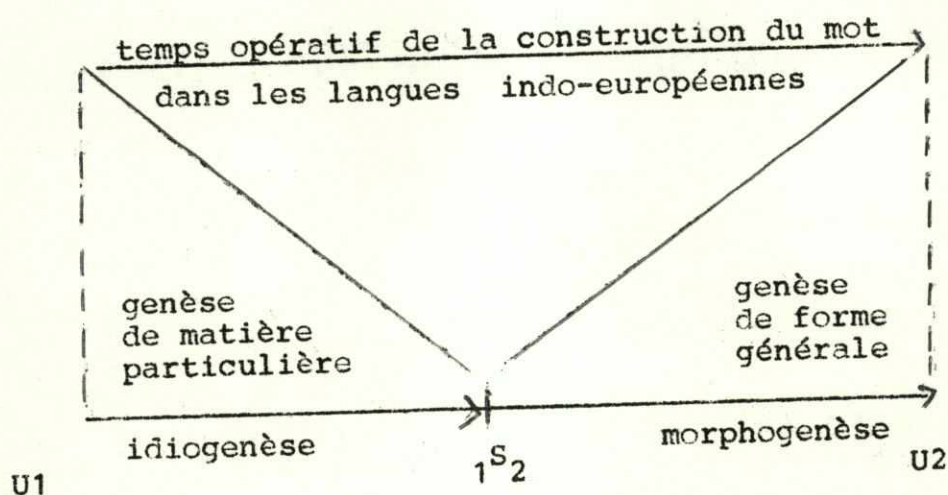
le signifié matériel ou notionnel et le signifié formel ou de structure d'autre part c'est-à-dire l'ensemble de tous les signes indiquant la voix, le mode, l'aspect, le temps et la personne. Ainsi, la genèse mentale du verbe est apparue comme un mécanisme binaire qui comporte un avant et un après et qu'on représente comme suit :



I. Théorie Guillaumienne du temps et du verbe.

I.1. Le temps opératif.

Pour ce qui est du verbe, GUSTAVE GUILLAUME a démontré que c'est un "mot dont l'entendement s'achève au temps." Selon lui, la genèse mentale de tout mot se schématise ainsi :



La première tension U1S1 productrice de sémantèse conduit de l'univers du pensable U1 à la notion singulière S1.

La deuxième $S_2^2U_2$ conduit à l'univers formel qu'est la partie du discours.

Dans le cas du verbe, la voix, l'aspect, le mode, le temps et la personne sont des formes généralisantes.

Or toutes ces formes exigent un temps pour se réaliser.

C'est ce que Gustave GUILLAUME, dans Temps et Verbe, a affirmé en ces termes :

"Pour être une opération mentale extrêmement brève, la formation de l'image-temps dans l'esprit n'en demande pas moins un temps, très court sans doute, mais non pas infiniment court et par conséquent réel." (1)

A quoi il ajoute :

- a- tout dans la pensée en instance de langage est mouvement.
- b- ces mouvements sont susceptibles d'être interceptés en cours de développement livrant des résultats différents selon le moment, précoce ou tardif, où survient la suspension de mouvement.
- c- ces mouvements impliquent l'existence d'un temps opératif." (2)

C'est à partir de ces trois postulats fondamentaux de la psycho-mécanique que Gustave GUILLAUME a élaboré sa théorie du temps dans le système verbo-temporel du français que nous allons étayer afin de familiariser nos lecteurs à la dite théorie.

En français, la pensée engage un processus abstrait qu'est la construction mentale de l'image-temps sur un axe vertical représenté de la façon suivante :

(1) GUILLAUME G. , op. cit. 1970 p. 8

(2) Idem , Léçons de linguistique; 1948-49, série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I, Publiées par R. Valin, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, 1971 pp. 39-40.

Klincksiek,

↓
 construction
 de l'image-temps

c'est ce processus que Gustave GUILLAUME a nommé, dans Temps et Verbe, la chronogenèse.

Ce mécanisme de pensée est avant tout action. Or les mécanismes linguistiques ne peuvent jamais apparaître dans leur intégralité; il en est de même pour celui-là.

Pour être effectif il doit opérer des saisies de lui-même lesquelles saisies vont permettre de l'intercepter à tel ou tel moment de son mouvement.

On peut ainsi l'intercepter soit au début, soit à la fin ou encore entre le moment initial et le moment final.

Au moment initial, l'image-temps n'a pas encore une idée très nette d'elle-même; le verbe n'est pas encore totalement verbe.

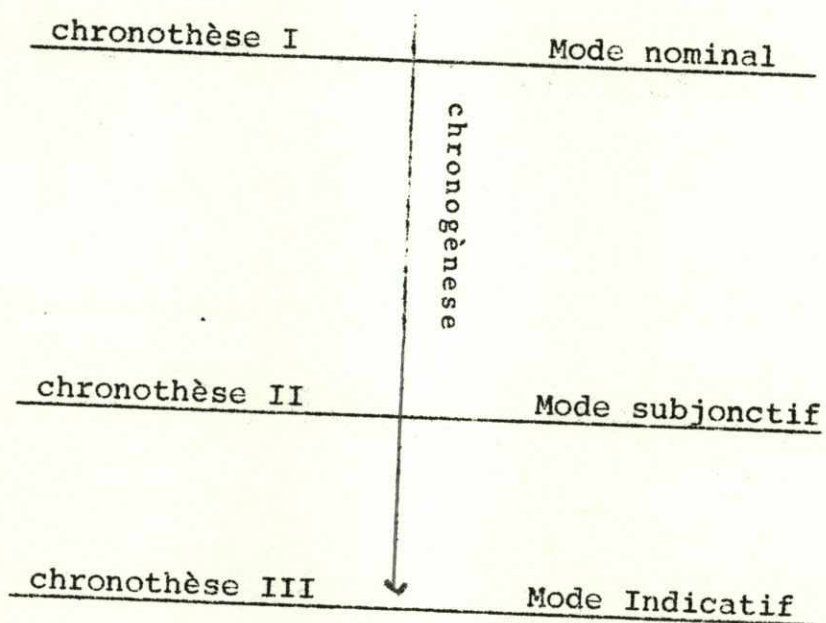
C'est ce moment qui donne naissance au mode nominal qui englobe l'infinitif et les participes. A ce début de système, le système est virtuel; c'est selon la terminologie guillaumienne le temps in posse.

A l'instant médian, l'image-temps est en cours de formation : c'est le temps in fieri qui correspond au mode subjonctif.

Quand on atteint le troisième moment de la chronogenèse, l'image-temps est échevée et on a le mode indicatif. C'est le temps in esse.

Ces trois profils représentent les axes chronothétiques, la chronothèse étant l'opération de pensée qui s'y développe.

Nous avons donc schématiquement pour le système verbo-temporel du français :



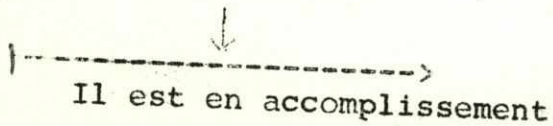
1.2. LES DIFFERENTES CHRONOTHESES

1.2.1. La première chronothèse = le mode nominal

En français, le mode nominal comporte trois formes à savoir l'infinitif, le participe présent et le participe passé. L'infinitif indique que l'événement exprimé par le verbe est vu en potentialité i.e. le verbe a devant lui toute sa tension.



Le participe présent exprime que l'événement est vu engagé mais non encore achevé, ce qui revient à dire que le verbe a devant lui une partie de sa tension et derrière lui une détension correspondant à la tension dépensée.



Quant au participe passé, il exprime un événement achevé : le verbe a épuisé toute sa tension, Le participe passé est la forme morte du verbe.



Remarque : Sans le mode nominal, il n'y a pas de forme personnelle ni de différenciation d'époques.

1.2.2. La deuxième chronothèse : le mode subjonctif

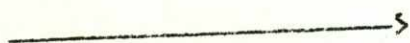
C'est avec le mode subjonctif qu'apparaît la personne. Son apparition engendre une certaine visualisation du temps et ceci sous deux angles :

Ou bien on conçoit le temps prenant sa source dans le futur et se dirigeant vers le passé via le présent - c'est le temps subi, objectif -



visualisation
descendante du temps

ou bien on le conçoit allant du passé au futur en passant par le présent = visualisation ascendante du temps - c'est le temps subjectif -



visualisation
ascendante.

Cette double visualisation donne naissance à deux sortes de subjonctif :

le subjonctif imparfait ou thématique (visualisation descendante)
et le subjonctif présent ou athématique (visualisation ascendante).

Toutefois, le subjonctif étant par essence virtuel c'est-à-dire ayant des rapports étroits avec le futur, le subjonctif

thématique a tendance à disparaître dans la langue parlée. De fait il y a une certaine incompatibilité car on fait référence à un passé.

exemple : Il eut été possible qu'il vînt

vînt fait référence à un futur par rapport au moment où l'on parle d'où l'incompatibilité avec une forme du passé.

N.B. : La différenciation d'époques n'apparaît pas encore au mode subjonctif du fait que le subjonctif présent n'est pas un véritable présent et que le subjonctif imparfait n'est pas non plus un véritable passé.

1.2.3. La troisième chronothèse : Le mode indicatif

La chronogenèse, sous le mode indicatif, atteint sa complétude.

Et Guillaume de préciser :

"On voit alors les deux mouvements ascendant et descendant du temps dont la séparation est déjà acquise sous le mode subjonctif, prendre position en vis-à-vis au sein d'une infinitude temporelle au sein de laquelle le présent étroit va dès lors exercer le rôle de séparateur." (1)

d'où la division du temps en trois époques: le passé, le présent et le futur.

La structure de la chronothèse devient alors la suivante :



Le présent étant le point central de notre étude c'est lui que nous allons privilégier.

(1) GUILLAUME G. op. cit. 1971 p. 93

1.2.3.1. La nature du présent en français

Comme l'affirment Christian BAYLON et Paul FABRE, il n'est pas aisé de définir la notion de présent car disent-ils :

"L'expression "moment de parole" dont on se sert généralement reste une approximation commode mais un peu lâche, dans la mesure où ce moment difficile à délimiter, nous fuit sans cesse." (1)

Pourtant, nous dit Gustave GUILLAUME :

"Chacun du reste, perçoit à priori que le présent se recompose dans l'esprit pour partie de l'instant qui vient de s'écouler et pour partie de l'instant qui va s'écouler." (2)

C'est pour cette raison que ce présent que Guillaume appelle "être sténonome" c'est-à-dire qui vise à l'étroitesse, se présente en français comme une association de deux chronotypes: le chronotype α orienté vers le futur et le chronotype ω orienté vers le passé.

Par ailleurs, le présent étant sans cesse le passage du futur au passé, il joue une double fonction séparatrice :

- 1° De par sa position, il divise le temps en deux parties à savoir le passé et le futur

en figure:

Passé	Présent de position	Futur
-------	---------------------------	-------

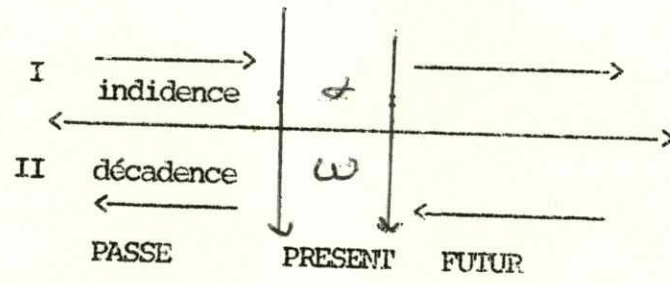
- 2° De par sa composition. Le présent français représente verticalement en superposant les deux chronotypes comporte deux niveaux :

- a- le niveau α qui est le niveau d'incidence c'est-à-dire celui du temps arrivant.
b- le niveau ω qui est le niveau de décadence, c'est-à-dire celui du temps dépassé.

(1) BAYLON, Christian & FABRE Paul, Grammaire systématique de la langue française, Nathan, Université Information Formation, 1978 (2e édition) p. 97

(2) GUILLAUME, Gustave, op. cit. 1970 p. 51.

Soit figurativement :

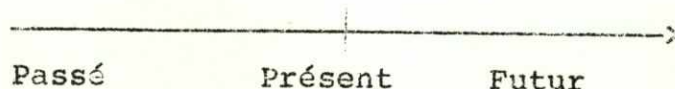


CHAPITRE IV : LA REPRESENTATION DU PRESENT EN KINYARWANDA

4.0. INTRODUCTION

La plupart des linguistes qui se sont intéressés à la notion de temps ont pris l'habitude de la représenter sur une ligne infinie orientée dans le sens descendant et fractionnée en deux compartiments, le passé d'un côté et le futur de l'autre, séparés par un point géométrique nommé le présent.

Soit schématiquement:



Cette représentation est certes idéale mais elle présente des lacunes :

- 1° Les notions de présent, de passé et de futur, étant relatives, comment savoir à quel moment on ne parle plus de présent? Il faut donc un repère qui a été défini comme étant le moment d'énonciation, moment qui correspond à l'instant répondant à la définition de limite de fin du passé et de commencement du futur.
- 2° En orientant cette ligne infinie dans le sens ascendant, ces linguistes ont abordé un seul aspect du problème à savoir le temps animé d'un cénétisme ascendant.

Notre recherche étant centrée sur le présent, nous jugeons utile, avant d'en faire un essai de représentation, de reproduire un passage de Gustave GUILLAUME qui peut nous éclairer sur cette notion de présent :

"La durée momentanée de chacun des emplois que l'usager fait de sa langue, vient de ce que le seul lieu concevable dans le temps cosmique, pour l'activité d'exploitation de

la langue qu'est la praxéogénie est le présent, et un présent réduit aux dimensions de l'instant. C'est dans l'instant présent que nous parlons, comme c'est dans l'instant présent que nous agissons. Dans tout instant antérieur nous ne sommes plus et dans tout instant ultérieur nous ne sommes pas encore.

On est là en face d'une nécessité de concevabilité. On est là en même temps au coeur et au noeud du problème, inévitable en analyse des rapports du langage avec l'instant.

L'instant - l'instant présent s'entend - est peu force de lieu du temps où se nouent et se dénouent tous les rapports que le langage, au titre de réalité existentielle et de phénomène, entretient avec le temps, le présent étant par nécessité le seul endroit du temps où le langage conçu comme phénomène, puisse être perçu prendre existence." (1)

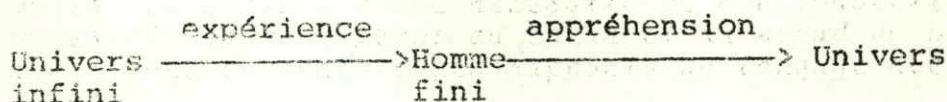
Alors comment représenter le temps, en l'occurrence le présent réduit aux "dimensions de l'instant"? La solution est à chercher du côté de l'espace en raison de sa complémentarité avec le temps.

4.1. L'ESPACE ET LE TEMPS EN PSYCHOMÉCANIQUE.

Pour Gustave GUILLAUME, la pensée humaine opère par contraste.

Le premier contraste auquel l'homme en tant qu'individu doit faire face est le rapport Homme / Univers.

C'est ainsi que l'acte de langage se présente comme une symbolisation de l'expérience qu'a l'homme de l'Univers.

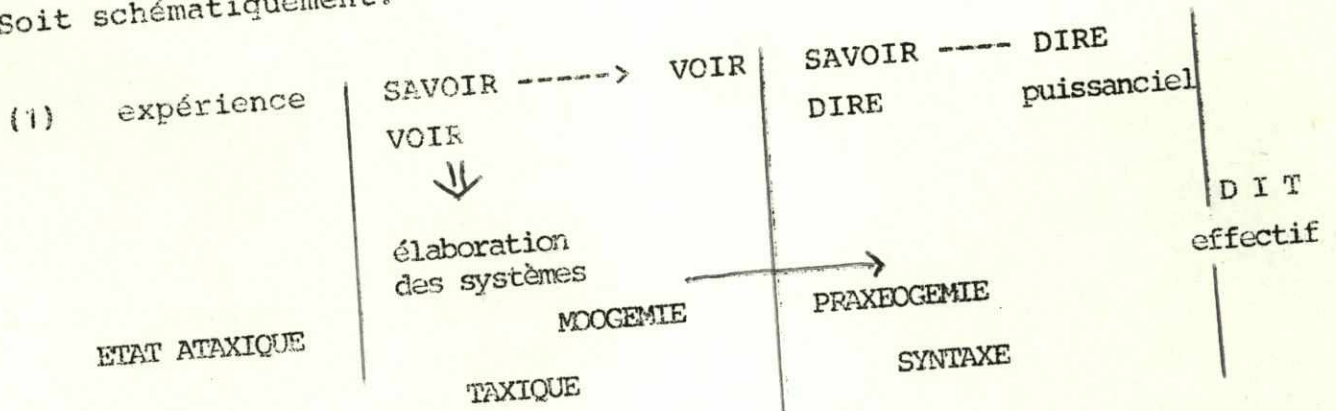


L'homme prend d'abord conscience de l'Univers et par un mouvement inverse il peut appréhender cet univers. L'acte de langage suit le même schéma :

on acquiert d'abord l'expérience, ensuite on élabore des systèmes et pour finir on exploite effectivement les éléments linguistiques

(1) GUILLAUME, G., op.cit. 1948-49, p. 22

des systèmes déjà élaborés.
Soit schématiquement:

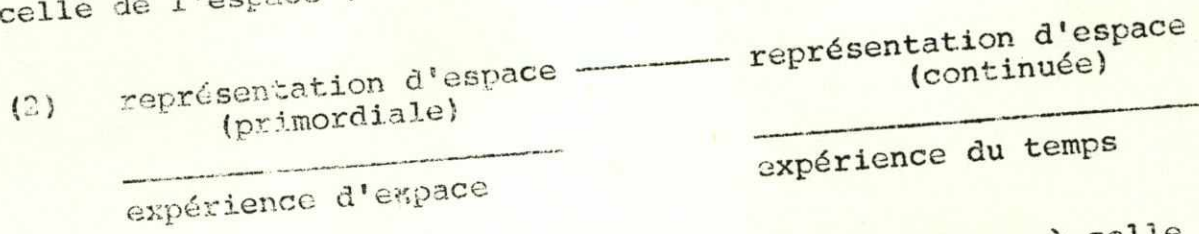


Une question se pose, si l'univers est infini comment peut-on penser quelque chose d'infini? L'homme conçoit l'Univers selon deux antinomies : l'Espace et le Temps.
L'espace est statique tandis que le temps est une fluence, il est mobile. C'est pourquoi, pour le représenter, il faut faire appel à son homologue l'espace.

Le temps ne peut pas être représenté à partir de lui-même.

Pour Gustave GUILLAUME, il existe deux possibilités de représenter le temps :

La première possibilité est spécifique aux langues indo-européennes et elle offre une représentation du temps indépendante de celle de l'espace :



La deuxième possibilité associe l'expérience du temps à celle de l'espace :

(1) Notes de cours SEM 504

(2) GUILLAUME G., Un prolégomène à la linguistique structurale Inédit cité par Yves CADIOU in La Représentation et l'expression du temps en Gbaya Buli, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris IV SORBONNE, 1980, p. 47.

(1) représentation d'espace
(primordiale)

pas d'extension à
la représentation du temps

expérience d'espace

expérience du temps

L'expérience du temps se confond avec celle d'espace et ainsi l'expérience du temps ne peut avoir une représentation spatiale qui lui soit propre. En résumé pour la deuxième possibilité nous avons le schéma ci-dessous :

(2) représentation d'espace
(primordiale)

pas d'extension à la représen-
tation du temps

expérience d'espace

expérience du temps transité
sous la représentation primor-
diale d'espace.

expérience du temps

Les deux expériences sont conjointes et solidaires mais dans certaines langues, il y a extension à la représentation du temps.

Cependant, bien que le temps et l'espace soient indissolublement liés, ils présentent, en dehors des caractéristiques communes, des différences très nettes et Gustave Guillaume n'a cessé, dans son oeuvre, de revenir sur ce système de décodabilité mentale qu'est la dichotomie Univers-Temps/Univers-Espace.

Voici ce qu'il en dit dans une de ses conférences :

"Espace et Temps.

Ce sont des résultats d'universalisation.

En quoi diffèrent-ils?

Caractères communs : Infini (Temps et espace sont infinis, adiacritique (Temps et espace sont des supports, des substrats, qui ne font pas différence quant à ce qu'ils continuent

Caractères non-communs (divergents)

Espace : extension infinie (adiacritique) de ce qui persiste, demeure; idée d'être (l'existant)

Temps : extension infinie (adiacritique) de ce qui ne demeure pas, de ce qui passe."

(1) GUILLAUME, G., op. cit. inédit p. 91

(2) Ibidem, p. 92

4.2. QUELQUES REMARQUES SUR LE CAS DU KINYARWANDA

A. Nous avons déjà signalé qu'en kinyarwanda, le temps et l'espace sont des notions qui se confondent. L'exemple frappant est celui de AHO' qui signifie selon le cas DEPUIS ou LÀ OU i.e. AHO' désigne un lieu temporel ou spatial

exemples 1- A-HA-O A-A-^o G-IR-YE
ibintu ntarâvúga

Depuis qu'il a commencé à laver la vaisselle
il n'a dit mot

2- A-HA-O A-A-^o G-IR -YE
ibintu yahanduje

Il a sali là où (l'endroit dans lequel) il
a lavé la vaisselle

et du substantif -anya- : le moment à la classe (1) "umwanya" et à la classe (12) "akanya" qui embrasse les deux notions.

exemples 1- Shaka umwanya = cherche un moment
2- Shaka anya = cherche un endroit
3- Urabona akanya = tu trouveras un petit instant
U-RA-BON-A
4- Urabona anya = tu trouveras un petit espace

(N.B.: Ces remarques lexicales ne peuvent pas rendre compte de la systématique temporelle)

Ces mots vous situent soit dans un endroit particulier soit actualisent un instant particulier. C'est ce même phénomène qui se reproduit lorsqu'on a une phrase qui comprend le verbe être + le substitutif mó de classe 18.

exemples 1- ndi mó = je suis dedans
(précision d'un lieu spatial)
2 ndimó ndakóra = je suis entrain de travailler
(précision d'un moment i.e. d'un instant de l'événement)

En (2) le locuteur (ou le sujet parlant) se situe à l'intérieur de l'événement.

Vu cette parenté de l'espace et du temps seul le contexte peut préciser à quelle notion (espace ou temps) le mot employé se rapporte. Cependant il ne faut pas croire, même si ces notions sont intimement liées en kinyarwanda, qu'il n'y ait pas de termes spécifiques désignant soit le temps soit l'espace.

B. Le temps en kinyarwanda n'est pas exprimé par le verbe seul; il y a d'autres éléments dans la phrase qui peuvent nous éclairer sur ce que G. GUILLAUME appelle le "temps d'univers" et le "temps d'événement" que nous nous proposons d'expliciter dans les pages qui suivent.

4.3. LE TEMPS D'ÉVÉNEMENT ET LE TEMPS D'UNIVERS

Pour analyser une forme verbale, il y a deux paramètres = le temps d'univers et le temps d'événement. Le temps d'univers, c'est le temps porteur des événements tandis que le temps d'événement c'est le temps qu'il faut à un événement pour qu'il se réalise (ce dernier est lié à la notion d'aspect) l'événement étant composé d'une série d'instantants mais il peut être réduit à un seul instant.

i1 i2 i3 i4..... 1n-1in

C

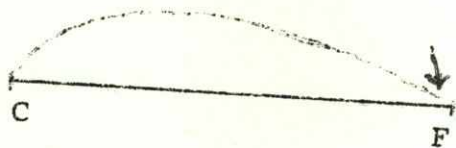
F

Dans la terminologie de G. GUILLAUME, le verbe se définissant comme un "sémantème qui implique et explique le temps" le temps d'univers est assimilé au temps "expliqué". C'est lui qui est à l'origine de la différenciation des époques avec comme repère l'instant de conscience vive : le présent. Le temps d'événement correspond au temps "impliqué" que Guillaume définit en ces termes :

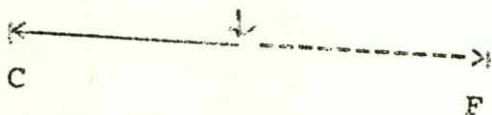
"Le temps impliqué est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe." (1)

Le temps d'événement est relatif car l'événement peut être saisi à son début, au milieu ou à sa fin. Si l'événement est perçu comme un entier psychique, il nous offre une vision perfective.

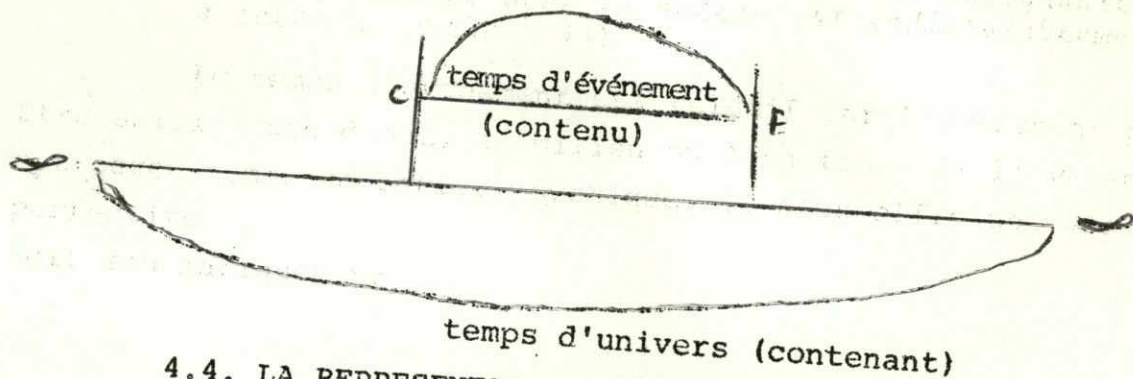
Soit schématiquement :



Au contraire si l'on n'en évoque pas le terme, la vision devient imperfective et on a le schéma suivant :



Ainsi donc si on veut établir un rapport entre ces deux "temps" ce sera un rapport de contenant à contenu comme le montre le schéma ci-dessous :



4.4. LA REPRESENTATION DU PRESENT EN KINYARWANDA

Malgré ce que Gustave GUILLAUME a affirmé : que les trois

(1) GUILLAUME G., Langage et science du langage, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Mizet 1969 p. 47.

moments de la chronogenèse sont indispensables, le moment médial étant par surcroît absolu, rechercher à tout prix une telle chronogenèse en kinyarwanda comme c'est le cas dans les langues indo-européenne, c'est vouloir encore une fois revenir à la théorie des universaux, théorie sujette à caution.

Par ailleurs, le sujet de notre étude ne nous permettant pas d'embrasser tout le système verbo-temporel du kinyarwanda en dehors de quelques références où il est absolument nécessaire d'avoir recours aux autres époques de la durée, l'idée d'une chronogenèse à ce stade de l'étude du système serait superflu. Aussi avons-nous résolu de voir le système sous un autre angle, celui des oppositions.

A cet effet, bien que nous ne sommes pas encore au chapitre de l'expression du présent (et des autres époques si nécessaire) l'exposé de certains faits de discours (un corpus) nous sera d'une grande utilité avant de tirer des conclusions qui en découlent.

CORPUS

- 1) Nyina A-GUR-ISH-A ibirago mu isoko
Sa mère vend des nattes au marché
- 2) Nyina A-RA-CURUZ-A
Sa mère fait du commerce
- 3) KI-Á-RI igihe cy'imvura
C'était la saison des pluies
- 4) U-A-GUR-YE imineke?
As-tu acheté des bananes?
- 5) N-A-YI-GUR-ZE
J'en ai acheté
- 6) A-RA-KI-Á-KÓR-A
Il travaille encore

- 7) A-RANGI²-YE gukóra
Il termine son travail
- 8) A-RA-KOR-YE
Il vient de travailler
- 9) A-RANGI²-A akazi buri gihe saa 11
Il cesse de travailler chaque fois à 5 h
- 10) Uyu mwâka A-I-EME²-YE gukóra
yiyemeje
Cette année il s'est décidé à travailler
- 11) Uwo mwâka A-Á-RA-RWAR-YE
yararwáye
Cette année-là il est tombé malade
- 12) M-HEREZ-A iyo suka
Donne-moi cette houe
- 13) I-N-HEREZ-E (yimpereze)
Donne-la-moi
- 14) A-RA-KOR-A
Il travaille
- 15) A-KOR-A Cyane
Il travaille beaucoup
*akora seul est irrecevable
- 16) A-KOR-A mù nzu yé
Il travaille dans sa maison
- 17) A-RA-KOR-A mù nzu yé
Il travaille (en ce moment) dans sa maison
- 18) Ejo A-ZA-KOR-A intébe eshatu
Demain il fabriquera trois chaises
- 19) Ejo A-Á-RA-KOR-YE
Y Z
Hier il a travaillé
- 20) Ejo A-Á-KOR-YE amagare abili
Hier il a réparé deux vélos

- 21) Uyu m^unsi A-A-KOR-YE
Aujourd'hui il a travaillé
- 22) N' U-BI-KOR-A BI-GA-PF^uA ni akazi kawe
Si tu le fais et que ça ne réussit pas c'est on affaire
- 23) U-HA-KOR-YE U-A-PFU-A
Si tu y touchais tu mourrais
- 24) NI-TU-GARUK-A A-RA-TAH-A
Si nous revenons il part
- 25) N-RI-BU-KOR-E
Je vais travailler (dans un avenir proche)
- 26) A-A-RA-HING-AGA
Il était entrain de cultiver
- 27) A-A-HING-AGA uburo
Il était entrain de cultiver l'éleusine
Il cultivait (dans le temps) l'éleusine
- 28) A-GI-KOR-A i Kigali A-A-RI umusirimu
Quand il travaillait encore à Kigali il était un gentleman.
- 29) A-RA-KI-A-VUG-A amagambo :
Il prononce encore son discours
- 30) N-ZA-BA N-KI-KORA
Je serai encore entrain de travailler
Je vais le faire (ce n'est pas pressant)
- 31) A-A-RI agikora i Kigali
Il travaillait encore à Kigali

Il ressort de ces quelques exemples, trois principales oppositions :

- a) Actuel / non-actuel

Cette opposition non-actuel/actuel repose sur la réalisation ou la non-réalisation de l'événement exprimé par le verbe.

NON ACTUEL



ACTUEL

Sur le plan des formes verbales, le non-actuel est représenté par le futur, le temps de ce qui n'est pas encore et il est cinématiquement ascendant.

ZA →

Cependant, en discours, il y a d'autres facteurs qui interviennent si bien que l'entourage grammatical ou l'enchaînement des catégories verbales peuvent être à la source de la non-actualité d'une forme verbale; c'est le cas de l'hypothèse

exemples

1- nitugarúka aragenda

NI - TU-GARUK-A A-RA-GEND-A

a- Quand nous reviendrons il partira

b- Si nous revenons il part

2- Uhákoze wápfa

U-HA-KÓR-YE U-A-PFÚ-A

Si tu y touchais tu mourrais

3- Aragaruka arapfa

A-RA-GARUK-A A-RA-PHU-A

S'il revient il meurt

4- Ngíye namubóna

N-GI-YE N-A-MU-BON-A

Si je partais je le verrais

Ces phrases expriment toutes l'hypothèse mais elles n'ont pas la même structure :

- (1) il y a le prépréfixe NI
- (2) (4) le verbe exprimant la condition est au perfectif
- (3) Les deux verbes, celui de la condition et celui de la conséquence ont le morphème d'actualisation -RA-

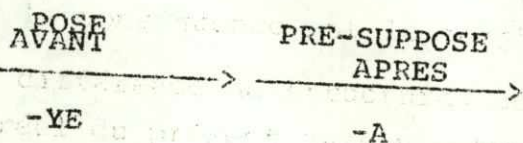
Malgré cette différence de structure, ces phrases ont un point commun: l'irréel du présent avec une hypothèse qui frise la certitude. Il n'appartient qu'au concerné de rendre la condition effective pour que l'hypothèse s'estompe complètement.

Toutefois, l'irréalité dans ces phrases n'est pas au même degré. En (1) l'événement considéré peut très bien se réaliser ou non

En (2) et (4) l'intéressé n'en a pas l'intention

- uhakoze wapfa' : le concerné n'a pas l'intention d'y toucher. Il peut bien le faire ou s'abstenir
- ni uhakora urapfa' : celui à qui on s'adresse a l'intention d'y toucher et on veut lui donner une sorte de conseil.

En (3) aragaruka arapfa' : on est sûr de ce qui va se passer; on est très près de la certitude, c'est pourquoi d'ailleurs les deux verbes comportent le morphème du présent effectif. Il s'agit d'une actualisation des événements. En outre, même à ce niveau, la terminologie perfectif/imperfectif semble inadéquate.



Pour bien saisir cet aspect du problème nous allons essayer de représenter sur un schéma chacune des trois phrases suivantes :

- 1- N^v ùhègera urapfa
 2- Urahègera urapfa
 3- Uhègereye wapfa

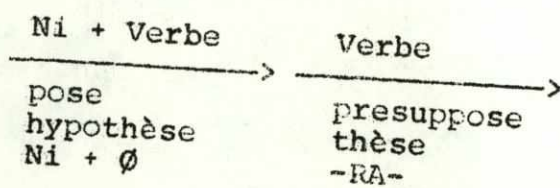
Même sur le plan formel, on constate que ces 3 phrases sont différentes :

En (1) il y a un morphème hypothétique NI et il n'y a pas de morphème d'actualisation dans le verbe qui suppose; de plus il y a une relation syntaxique entre les 2 verbes.

La structure de cette phrase est donc :

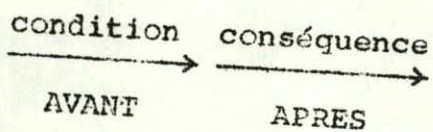
Ni + Virtuel + Actuel

Sur un schéma :



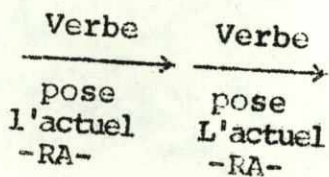
En effet, de la condition à la conséquence il y a une chronologie notionnelle selon laquelle la condition est par définition antécédente à la conséquence.

Soit schématiquement :



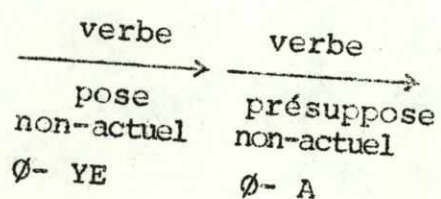
En (2) ce sont des formes de présent sans valeur effective. Il s'agit de deux formes juxtaposées qu'on actualise:

Actuel + Actuel

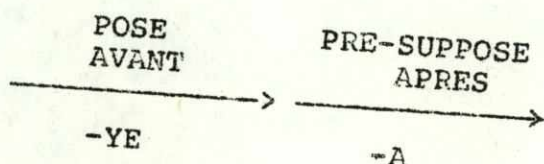


En (3) Il y a une forte charge d'hypothèse. L'événement est vu accompli bien que non réalisé. Il s'agit par l'aspect accompli de rejeter ce procès dans un passé systématique i.e. le temps qu'on ne tient plus.

La conséquence, de même, est vue non actuelle mais a la forme inaccompli(-A-) puisqu'il est logique que la conséquence soit postérieure à la condition.



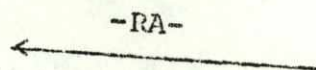
La terminologie perfectif/imperfectif semble une fois de plus inadéquate:



Ainsi donc en (2) les deux actions sont liées et on pose presque la presque certitude des actions, c'est pourquoi l'hypothèse n'est pas directement marquée alors qu'en (3) l'hypothèse est inhérente aux formes verbales puisque c'est là que la charge d'hypothèse est fortement marquée.

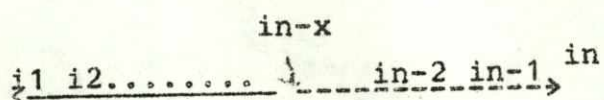
N.B. La disparition dans (1) du morphème d'actualisation ~~-RA-~~ est suppléée par la particule existentielle ni qui est dans ce cas virtualisante.

Quant à l'actuel, il est représenté par le morphème ~~-RA-~~ qui prend sa source dans le présent et est orienté vers le passé. Il est donc pourvu d'un cinétisme descendant



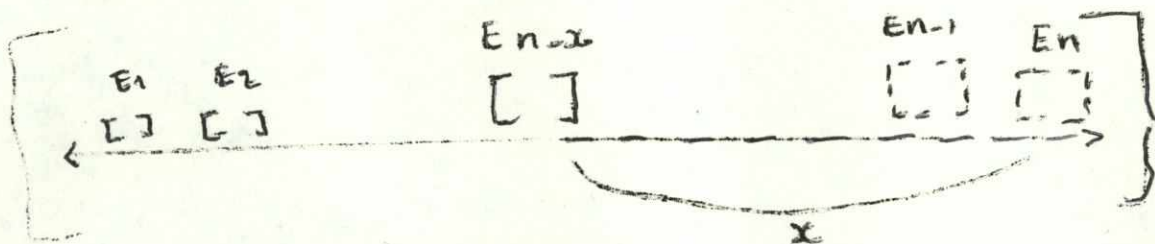
En figure =

1) Arakóra = il est entrain de travailler



un seul instant est actualisé
dans l'intériorité de l'évé-
nement

2) Arakóra = il travaille (répétition)



Pour l'exemple "Akora mu nzu ye" il semblerait que le complément ou toute autre déterminant de l'événement (circonstance, adverbe...) vienne suppléer le morphème -RA- d'actualisation, dans la mesure où préciser les circonstances, la nature ou ce sur quoi porte le procès (espace, temps, notion) c'est en quelque sorte le situer dans un actuel

c) Achevé / non achevé

Le Kinyarwanda dispose, au plus des morphèmes temporels dont le rôle est de situer le procès dans telle ou telle époque, des morphèmes aspectuels qui peuvent renseigner l'intéressé sur l'achèvement ou le non-achèvement du procès exprimé par une forme verbale.

Il s'agit des morphèmes -A et -YE d'une part et du morphème -KI- d'autre part.

En règle générale une forme verbale qui se termine par -a exprime un procès non achevé tandis que celle qui a la terminaison -ye exprime un procès achevé ou considéré comme achevé.

Pour les 3 époques de la durée, nous avons les possibilités suivantes:

1- Présent

a- procès achevé

-RA- + terminaison -YE

si le verbe n'est pas suivi d'un complément

-Ø- + terminaison -YE

si le verbe est suivi d'un complément.

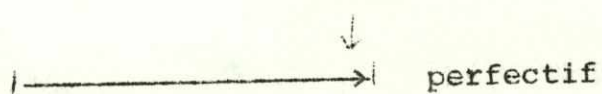
exemples d'illustration tirés du corpus

1- Ejó yarakoze (passé : procès achevé sans complément)
(19)

2- Ejó yakoze amagare abiri = (passé = procès achevé
(20) avec complément)

- 3- Yarahingaga (passé : procès non achevé dans le passé sans complément)
(26)
- 4- Yahingaga uburo (passé : procès non achevé dans le passé avec un complément externe)
(27)
- 5- Agikora i Kigali yari umusirimu (passé : procès non achevé dans le passé avec un complément externe).
(28)
- 6
(31) Yari agikora (i Kigali)
passé: procès non achevé dans le passé
- 7
(8) Arakoze (présent : procès achevé sans complément)
- 8
(7) Arangije gukora (présent: procès achevé avec un complément externe)
- 9
(29) Aracyavuga amagambo (présent : procès non achevé avec un complément externe)
- 10
(17) Arakora mu nzu ye (présent: procès non achevé avec un complément externe)
- 11
(30) Nzaba ngikora (futur : procès non achevé car il se place dans le futur.
La formule reste la même si on ajoute un complément externe.

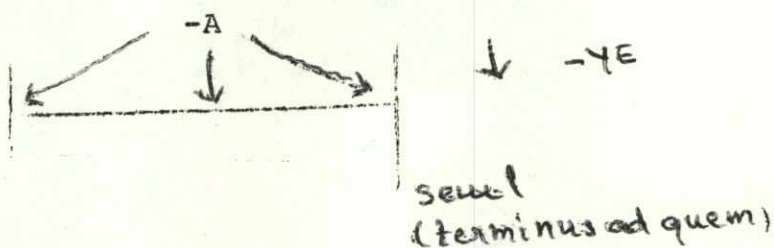
Ainsi donc et les morphèmes temporels et les morphèmes aspectuels tels -a, -ye et -KI- s'ils sont combinés, peuvent nous éclairer sur les notions de temps d'univers et de temps d'événement. Par ailleurs, il se dégage de tous ces exemples que -A et -YE ne marquent pas, comme l'ont affirmé jusqu'ici plusieurs chercheurs, le perfectif et l'imperfectif qu'on peut représenter comme suit :





En aucun cas on ne dépasse le seuil limite de l'événement.

Ces terminaisons (-A et -YE- marquent au contraire la position par rapport au terminus ad quem. En kinyarwanda, c'est donc une question d'intériorité ou d'extériorité :



4.4.1. Le temps d'univers

Sans morphèmes temporels, le kinyarwanda est inapte à exprimer le temps d'univers.

Si l'on prend comme repère l'instant de conscience vive c'est-à-dire le présent de parole, la spatialisation du temps en kinyarwanda qui est une juxtaposition de deux mouvements l'un orienté dans la direction ascendante, l'autre dans le sens descendant, nous pouvons conclure au schéma ci-dessous :



Il résulte de cette spatialisation du temps en kinyarwanda une opposition déchotomique PRESENT/NON-PRESENT le non-présent étant lui-même divisé en deux entités :

- a- le non-présent futur qu'exprime le morphème temporel
-ZA-
- b- le non-présent passé rendu par le morphème
-A-Ø

- 5- ejo azakora = Futur (demain il travaillera)
 6- ejo yarakoze = Passé (hier il a travaillé)
 7- ejo yakoze amagare abiri = Passé (hier il a réparé
 deux vélos)
 8- uyu mūnsi yakoze = (aujourd'hui il a travaillé)

Dans le cas du présent, -RA- est un morphème d'actualisation qui indique que le procès exprimé par le verbe est effectif. Tandis que le morphème du présent proprement dit est le morphème -Ø-.

4.4.2. Le temps d'événement

En kinyarwanda, deux cas peuvent se présenter pour le présent.

- a- avec l'aspect transcendant -ye ou bien le procès exprimé par le verbe (+ morphème temporel) donne une vision perfective de l'événement même si le procès n'est pas encore engagé; on en évoque seulement le terme

exemple : ndaje N-RA-Z-YE



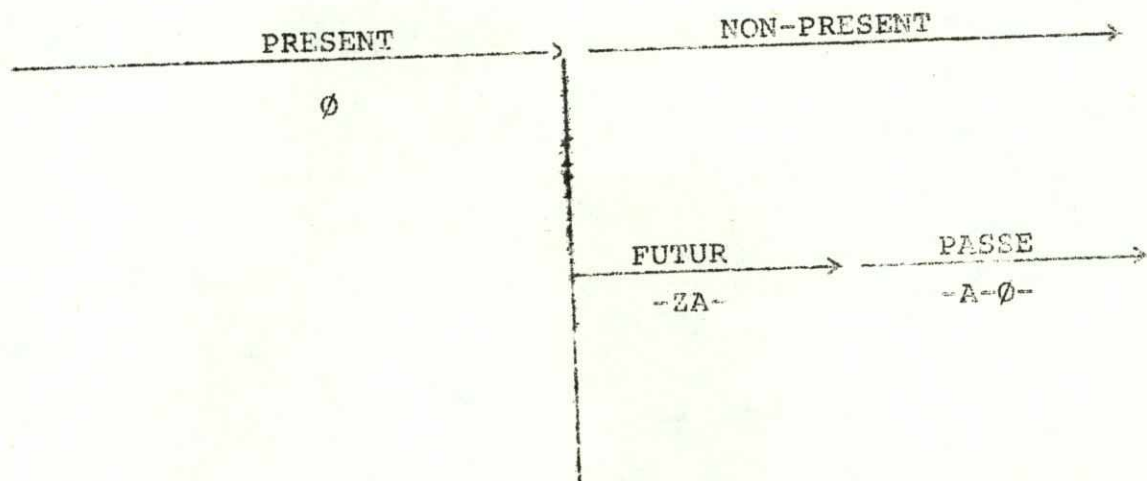
Ou bien l'événement est totalement et effectivement accompli.

exemple = ndakoze = n-ra-kor-ye



- b- avec l'aspect immanent, nous avons une vision sécante de l'événement, un seul instant étant actualisé.

Nous aboutissons ainsi à la représentation suivante :



Exemples d'illustration

- 1- arakórá = présent effectif
futur proche
continuatif
présent d'ordre général
- 2- akora cyane = présent non effectif
Il travaille beaucoup
- 3- akora mü nzu yé = présent non effectif
Il travaille dans sa maison
- 4- arakórá mü nzu yé = présent effectif
Il travaille dans sa maison

↓

←	accompli	non-accompli	→
C	rétrospectif	perspectif	P

exemple = urakora = tu est entrain de travailler.

Le locatif ho ou mo suivant les variantes régionales, s'il est associé au verbe être + infinitif peut aussi jouer ce rôle

Ce "comportement, du verbe être en kinyarwanda relève de ce que GUILLAUME a appelé la subductivité, c'est-à-dire "la possibilité (dans la pensée) de descendre au-dessous des autres verbes". Ceci revient à dire que dans une hiérarchie verbale s'établit une chronologie notionnelle selon laquelle tel verbe est idéalement préexistant à tel autre.

En français, cette hiérarchie s'établit comme suit :

Base existentielle	verbes de puissance	masses des verbes exprimant des procès agis ou subis
avoir être	pouvoir devoir savoir falloir vouloir	

A ce stade, nous dit GUILLAUME, la subduction est exotérique c'est-à-dire qu'elle est "non cachée dans le mot, non secrète en lui" (1)
A un autre stade, la subduction devient ésotérique le verbe perdant ainsi son sens d'origine.

exemples du français:

1- Je pense donc je suis

(1) GUILLAUME G. op.cit. 1969 p.74

être dans cette phrase est un verbe plein
Il affirme l'existence du sujet

être →

2- Il est médecin

Le verbe affirme l'existence d'une qualité, d'un attribut du sujet vu dans le temps

Il apparait ici une certaine dématérialisation du verbe.

← être vide comblé
en déplétion par l'attribut

3- J'ai une belle chemise

avoir a son sens plein de posséder

4- J'ai dormi toute la nuit.

par le fait de la subductivité ésotérique il a perdu son sémantisme originel pour jouer le rôle d'un auxiliaire.

En français, la subduction va tellement loin que le verbe avoir est devenu une flexion dans le système de la conjugaison.

exemples : je mangerai
tu mangeras
il mangera
nous mangerons
vous mangerez
ils mangeront

En kinyarwanda, la flexion de ce genre est inexistante mais le cas de la subduction ésotérique est fréquent avec le verbe ETRE et ses deux racines -BA et RI qui sont en distribution complémentaire.

Subduction exotérique en kinyarwanda

← -BA RI KUGIRA verbes d'existence	gushaka kugomba gushobora verbes de puissance	les autres verbes exprimant des procès agis ou subis
--	---	---

Au niveau de la subduction ésotérique -BA et RI sont souvent usités et on a aussi quelques cas d'emploi avec le verbe KUGIRA = avoir, faire.

A. exemples avec RI

1- ndimo^ˈ ndahinga = je suis entrain de cultiver
 N-RI-MO^ˈ guhinga

2- narimo^ˈ mpinga = j'étais entrain de cultiver
 N-A-RI-MO^ˈ guhinga

3- turi^ˈ bugendé = nous allons partir
 TU-RI (dans un futur proche)

4- kera^ˈ nari^ˈ mfite^ˈ inka^ˈ nyinshi^ˈ
 N-A-RI

5- byari^ˈ byambabaje = ça m'avait chagriné
 BI-A-RI

6- uyu^ˈ muni^ˈ yari^ˈ afite^ˈ amafaranga^ˈ menshi.^ˈ
 A-A-RI

aujourd'hui il avait beaucoup d'argent

7- nari nzi ko yagiye = je savais qu'il était parti
 " "
 N-A-RI

8- nari nzi ko yagiye = je savais (aujourd'hui) qu'il
 " "
 était partie
 N-A-RI

9- nari naratangiye gukora i Kigali = j'avais commencé
 " "
 à travailler à Kigali
 N-A-RI

10. nza yari atarabimenya = quand je suis venu il
 " "
 n'avait pas encore su cela
 A-A-RI

N.B.: On ne peut jamais adjoindre le morphème temporel
 -ra- ni les marques d'aspect -a, ye... à la
 racine RI.

Dans les exemples 1 et 2 RI indique que le sujet se
 place à l'intérieur de l'événement et que aucun autre événement
 dont le même sujet parlant est le centre ne peut pas commencer
 à moins que le premier ne soit terminé ou que l'on décide de
 l'interrompre.

RI avec la marque -A- avec ton haut ou non, outre qu'il
 participe à la construction du prétérit et du récent avec les
 verbes irréguliers ZI (savoir) et FITE (avoir), indique que l'évé-
 nement considéré a eu lieu dans le passé; ce passé pouvant être
 d'aujourd'hui car en kinyarwanda, la journée est divisée en une
 sorte de "microcosme" comprenant un avant et un après.
 C'est ainsi que dans le cas des phrases avec ton bas, l'événement
 est contemporain du moment d'énonciation mais ne coïncide pas avec
 ce moment d'énonciation car il a eu lieu quelques temps avant.
 Dans les autres exemples (avec ton haut) ou bien l'événement s'est
 passé à une date indéterminée (4) ou bien il s'est passé à une
 date implicitement connue du sujet parlant et de son (ses) inter-
 locuteur(s) (9) (8) (5). Mais dans tous les cas il s'agit d'un

aspect accompli et le locuteur sort de l'événement pour se placer dans son au-delà. Ainsi le passé est conçu actualisé.

Quant à la forme "ndibukore" exprimant un futur proche RI indique que l'intention qu'on a va finir par se réaliser ce jour même

B. exemples avec BA

1- ^Nnzaba mpînga = je serai entrain de cultiver
" N-ZA-BA

2- ba utégereje = attendd un peu

3- amafaranga uhayé umutwa uba uyataye
" U-BA

l'argent que tu donnes à un mutwa (par ce fait même) tu le perds

4- uzâgaruke ejo ^Nnzaba nârangiye = reviens demain
" N-ZA-BA

j'aurai terminé

5- ndabá nîga = (ça n'a pas beaucoup d'importance)
" je vais étudier plus tard
N-RA-BA

6- ndabá nyaguha nîmbyibuka = je vais t'en donner
" N-RA-BA

si je m'en souviens

7- nabâye nsoma ngutegereje = j'ai lu en t'attendant
" N-A-BA-YE

8- nabâga ndyâmye uko abandi bajyaga kwîga.
j'étais couché chaquefois que les autres allaient étudier.

En (1) le sujet se projette dans l'avenir tout en se situant à l'intérieur de l'événement.

En (2) BA sous sa forme impérative exprime une atténuation de l'ordre que l'on veut transmettre à son interlocuteur. Il s'agit en fait d'une subtilité du kinyarwanda que les étrangers ont des difficultés à assimiler.

exemples a- genda
b- ba ugiye

Avec a le sujet parlant n'a pas l'intention de rester avec toi. Quant à b il s'agit d'un ordre atténué; votre interlocuteur vous invite à partir quitte à ce qu'il vous rejoigne sous peu.

c- reker aho

c- ba urékeye aho

Quand quelqu'un vous dit de cesser ce que vous étiez entrain de faire et qu'il utilise g cet arrêt est définitif.

Mais avec d il y a espoir de recommencer: l'arrêt est provisoire.

En (5) (6) on n'est pas sûr de réaliser l'intention que l'on a. Les chances de réalisation sont limitées. Le point de ressemblance avec une forme telle que "tu^{ri} bukore" est que les deux événements s'étendent sur une portion de durée qui ne peut pas dépasser le jour où on a prononcé ces deux phrases. C'est ce qui les différencie d'ailleurs de la phrase n° 4 qui, elle, situe le procès au-delà du jour où elle a été dite.

En (7) on veut spécifier que les procès exprimés par le verbe dont BA est l'auxiliaire et celui exprimé par la subordonnée se passent en même temps dans le passé et que ces procès se sont étendus sur un certain temps sans interruption. En fait, dans cet exemple, il n'y a pas de limite aux événements et l'un s'insère dans l'autre. Tandis que si l'on veut exprimer deux procès qui se passent en même temps dans le passé, qui s'interrompent chaque fois que la condition de réalisation n'est pas requise et qui se répètent souvent de sorte qu'ils deviennent une habitude, on a recours à la terminaison -aga après BA comme c'est

indiqué dans l'exemple (8).

Il s'agit d'une série d'événements qu'on situe dans le passé mais on n'en actualise aucun.

Il ressort de ces exemples que, hormis les exceptions constituées par les phrases (7) et (8) où BA est employé avec -ye et -aga, BA exprime généralement le non-actuel tandis que RI est inhérent à l'actuel si l'on admet qu'avec une forme telle que TURI BUGENDE on se place déjà dans l'actualité de l'événement

	BA	RI
non-actuel		actuel

CHAPITRE V :

L'EXPRESSION DU PRESENT EN KINYARWANDA

-ANALYSE DES FAITS DE DISCOURS-

Nous avons déjà mentionné dans l'introduction générale que G. GUILLAUME distingue, au sein du langage, deux plans d'existence étroitement liés : le plan de la puissance constituée par la langue qui est une réalité faite de virtualités et le plan d'effet désigné sous le nom de DISCOURS, faisant ainsi de l'acte du langage un phénomène dynamique qui permet sans cesse le passage de la réalité des virtualités latentes à la réalité exprimée.

C'est pourquoi, après avoir fait une tentative de représentation du présent, nous allons examiner, dans les pages qui suivent, les effets de sens que peut acquérir le présent dans le plan du discours.

5.1. LE PRESENT ASSOCIE A UN COMPLEMENT D'OBJET.

Qui fait allusion à un complément d'objet soulève ipso facto le problème de la transitivité, problème que, traditionnellement on essaie de résoudre en rangeant les verbes d'une langue dans deux catégories : la catégorie des intransitifs et celle des transitifs, les intransitifs étant ceux qui peuvent avoir un seul syntagme nominal tandis que les transitifs étant ceux qui peuvent en avoir deux ou plusieurs.

A ce propos, Lucien TESNIERE a développé une théorie intéressante sur ce qu'il a appelé "actants" c'est-à-dire "les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants, participent au procès (...)

ce sont toujours des substantifs ou des équivalents de substantifs." (1)

Pour lui, il y a trois sortes d'actant suivant la nature des verbes :

- a- le prime actant ou celui qui fait l'action
- b- le second actant ou celui qui supporte l'action
- c- le tiers actant ou celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l'action.

Mais il y a aussi des verbes sans actant; ces verbes sont ceux qui "expriment un procès qui se déroule de lui-même sans que personne ou rien y participe." (2) C'est dans cette catégorie que sont rangés les verbes désignant des phénomènes météorologiques.

exemple: Il pleut.

Dans le cas qui nous concerne, ce sont les verbes à deux ou à trois actants que l'on peut qualifier de transitifs. TESNIERE fait en outre une opposition entre le sujet et le prédicat et insiste sur le caractère interchangeable des actants : la base des voix active et passive.

La transitivité est donc souvent définie sémantiquement de sorte qu'on arrive à peu près à des définitions du genre : "le complément d'objet est l'être ou la chose subissant une action faite par le sujet".

Certains linguistes même sont allés jusqu'à refuser la notion de complément d'objet sous prétexte que ces notions sont inutiles pour les descriptions grammaticales parce que, disent-ils, elles ne correspondent à aucun phénomène linguistique précis.

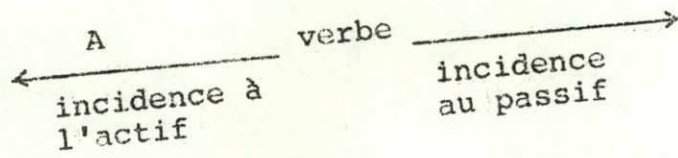
En psycho-mécanique du langage, la transitivité d'un verbe est une incidence à sujet actif suivi d'une incidence de réplique à objet passif. Voici ce qu'en dit GUILLAUME :

(1) L. TESNIERE, Eléments de syntaxe structurale, Editions Klincksieck, Paris, 1976 p. 102.

(2) Ibidem p. 106.

"Le principe sur lequel la transitivité repose est le partage du verbe entre deux incidences égales : celle à support actif et celle à support passif. L'incidence à support passif trouve son aboutissant dans le prédicat, celle à support actif a son aboutissant en dehors du prédicat. Donc l'incidence à sujet logique est extra-prédicative; celle à objet logique est intra-prédicative." (1)

Soit sur un schéma :



exemples

1- abâna barakina umupira
 sujet objet passif
 actif

On peut décomposer cette phrase de la façon suivante :

a- abâna barakina

b- umupira urakinwa

2- Yohani arireba

A-RA-I-REB-A

Dans cette phrase il y a une unité de la personne mais aussi une dualité des fonctions.

Cet exemple équivaut à :

Yohani arareba Yohani.

Ce qu'on a-pelle la voix réfléchie garde donc le caractère de la transitivité bien que les deux incidences concernent la même personne.

La présence de l'infixe de même référent que le sujet situe en ce sujet l'origine et la limite de la tension verbale ce qui n'est pas le cas dans la phrase :

(1) GUILLAUME G. op.cit. 1971 p. 197, cité par CADIOU Yves op.cit. 1980 p. 81

Yohani aribeshya
 " A-RA-I-BESHY-A.

Car cette phrase n'équivaut pas à :

Yohani arabeshya Yohani

En effet le sujet n'a pas la libre conduction de la situation. Il est autant objet mené que sujet menant.

Pour le cas du Kinyarwanda en général, et pour celui du présent en particulier, le problème est complexe d'autant plus que le morphème d'actualisation -RA- se comporte d'une façon problématique qu'il soit suivi d'un complément d'objet ou non.

-RA- est-il vraiment la marque du présent tel qu'il apparaît dans les exemples ci-dessous :

1- N-RA-IG-A imibaré : j'étudie les mathématiques
 (effectif)
 ndiga

2- A-RA-RWAR-YE = il est malade (état effectif)
 ararwâye

3- A-RA-CURUZ-A : c'est son métier d'être commerçant

COUPEZ, à ce propos, affirme que le présent est caractérisé par l'absence de marque propre.

Le morphème -RA- précise-t-il n'est pas la marque du présent mais au contraire il apparaît lorsque la forme verbale n'est pas suivie d'un complément.

Dans les exemples suivants :

1- A-Ø-HING-A amasaká : il cultive le sorgho

2- A-Ø-CURUZ-A ibirago mu isoko : il vend des nattes
 au marché

Le morphème -RA- est tombé parce qu'il y a un complément externe appartenant au syntagme verbal.

Dans une interprétation psychomécanique, on peut considérer qu'avec les exemples "N-RA-IG-A imibaré" et "A-RA-RWAF-YU" le morphème -RA- actualise le procès et que le procès exprimé par le verbe est effectif i.e. il coïncide avec le moment d'énonciation.

Quant à "A-RA-CURUZ-A" il exprime une généralité. Rien ne peut préciser si le sujet est entrain d'effectuer effectivement l'action rapportée.

Bien sûr l'époque dans laquelle il se situe est le présent mais il s'agit d'un présent large qui a commencé dans le passé et qui se poursuivra dans le futur : c'est un présent omnitemporel.

C'est ce même présent qu'on rencontre dans les formes verbales exprimant le propre de quelque chose ou une manière d'être :

1. Imbwa I-RA-MOK-A ihené igahébeba
c'est le propre du chien d'aboyer
et de la chèvre de braire.

2. Gakusi A-RA-CUMBAGIR-A
Gakusi boîte (manière d'être)

Il s'agit d'une action qui n'a pas de limite dans le temps et l'événement exprimé par le verbe est complet en chacun de ses instants.

Le système serait harmonieux si, lorsqu'on associe un complément d'objet externe à ces mêmes exemples, le morphème -RA- ne tombait pas. Mais il tombe.

3. A-Ø-RWAR-YE umutwe'
il a mal à la tête

4. Gakusi A-Ø-CUMBAGIR-A ukuguru kw'ibulyo
Gakusi boîte de la jambe droite

5. A-Ø-CURUZ-A ibirago mu isoko
c'est son métier de vendre des nattes au marché

On voit bien que, qu'il s'agisse d'un présent d'ordre général (5), *d'un présent effectif avec un verbe d'état (3), d'un présent exprimant la manière d'être (4), le morphème -RA- disparaît lorsque la forme verbale est associée à un complément d'objet externe et que le procès n'est pas effectif.

La disparition du morphème -RA- est dû au fait que, dans les exemples ci-dessus, le complément d'objet externe apporte une précision supplémentaire au prédicat. En effet, "A-RA-CURZ-A" seul n'est pas précis en soi; on ne sait pas ce qui fait l'objet de son commerce. Il s'agit d'une habitude dont on choisit un cas type. Mais avec "A-Ø-CURUZ-A ibirago..." la présence du complément d'objet externe équivaldrait à une sorte de mise en relief. Cette phrase a à peu près ce sens-ci : ce sont des nattes qu'il vend au marché (et non pas autre chose)

A ce moment, au lieu que ce soit le morphème qui actualise le procès, c'est le complément externe qui s'en charge; le -RA- n'ayant plus de raison d'être disparaît.

5.2. LE PRESENT ASSOCIE A UN COMPLEMENT DE CIRCONSTANCE

Comme dans le cas précédent, le morphème -RA- tombe chaque fois qu'il y a précision temporelle, spatiale, comparative ou instrumentale.

En effet, écrit CADIOU "préciser dans quelles circonstances un événement se réalise. C'est, en quelque sorte, lui assigner une actualité en le particularisant." (1)

exemples : 1- A-Ø-KÓR-A i Kigali
Il travaille à Kigali

* Le cas du verbe KURWARA est particulier car, sémantiquement, il s'agit d'un verbe d'état. De ce fait on ne peut jamais avoir une forme telle que A-RA-RWAYE umutwe alors que le -RA- peut apparaître suivi d'un CO avec les verbes autres que les verbes d'état s'il s'agit d'un présent effectif.

(1) CADIOU Yves, op.cit. 1980, p. 82.

2- A-Ø-HING-[^]I₃-A isuka
il cultive avec une houe.

3- A-Ø-BYIN-A nka Kayihura
il danse comme Kayihura

4- A-Ø-HING-[^]UR-A saa sita
il rentre des champs à midi

Tous ces compléments circonstanciels sont des vecteurs d'information mais ils ne sont pas incompatibles avec -RA-
Au cas où celui-ci apparaîtrait en dépit de toutes ces précisions, c'est que l'on veut situer le support de l'événement dans le temps et dans le lieu :

A-RA-KOR-A mu nzu yé

mu nzu yé: précision spatiale

-RA- : morphème d'actualisation et il indique que le procès est effectif.

Donc on peut statuer que chaque fois qu'il y a précision et que le procès n'est pas effectif, le morphème -RA- disparaît tout comme il disparaît quand le temps se définit par l'énonciation. C'est ce qui explique en outre son absence dans l'exemple ci-dessous.

umuhînze A-Ø-HING-[^]A buri m[∨]nsi
un cultivateur cultive chaque jour

A-Ø-HING-[^]A : action habituelle appuyée par le répétitif "buri m[∨]nsi"

Or la répétition n'est pas une actualisation de l'événement; c'est une série d'événements qu'on situe dans le temps mais on n'en actualise aucun. Le morphème -RA- disparaît ainsi suppléé par le répétitif "buri m[∨]nsi" placé après le verbe.

5.3. QUELQUES PROBLEMES CONNEXES A L'ASPECT

5.3.1. Problèmes de définition

Le concept d'aspect a posé et pose encore des problèmes de définition.

Les chercheurs qui ont travaillé sur cette notion n'ont pas toujours la même acception de ce concept, d'où des divergences de vue et une terminologie diversifiée qui rendent difficile l'approfondissement du problème d'autant plus que les rapports que la notion d'aspect entretient avec la notion de temps restent souvent mal définis. Il importe, dès lors, avant d'aborder ce problème en kinyarwanda, d'en faire une clarification théorique.

Le terme "aspect" est spécifique aux langues slaves telle que le Russe où il est surtout question d'opposer des formes verbales.

exemple : pit' / vypit' / popit'
pil / vypil
p'ju / vyp'ju

De cet exemple il ressort que le préfixe joue un double rôle :

- a- un rôle sémantique car, lexicalement, il détermine le verbe simple

pit = boire
vypit = boire complètement
popit = boire un peu

- b- un rôle grammatical

pil = imparfait → vypil : aoriste
p'ju = présent → vyp'ju : futur

Ainsi donc "en tant que morphème à double effet, le préverbe en russe indique un au-delà lexical et un au-delà temporel." (1)

(1) MENEY, L. "Temps et aspect en russe" in JOLY, A. et HIRTLE, W.N. (Ed.) op.cit., 1980, p. 336.

Sur un schéma :

AVANT	→	APRES	→
1- pit'		uypit	
avant lexical		après lexical	
= indéterminé		= déterminé	
1- ja pil = je buvais		ja vypil = je bus	
ja p'ju = je bois		ja vyp'ju = je boirai	
avant grammati- cal		après grammati- cal	
= incomplétude		= complétude	

A ces formes, indéterminé ou imperfectif, déterminé ou perfectif selon le cas, on a fait correspondre une opposition sémantique présente implicitement dans le choix du terme à employer.

Au perfectif correspond l'aspect accompli, une action achevée à l'opposé de l'imperfectif qui est la caractéristique des actions non achevées.

De cette manière l'aspect se définit comme la façon dont on perçoit l'action désignée par le verbe. Autrement dit, l'aspect est étroitement lié au temps d'événement. Il s'oppose en cela au temps qui détermine les époques chronologiques de la durée ou au mode, celui-ci étant une mise en discussion de la virtualité ou de l'actualité du repère temporel dans lequel est sensé s'inscrire l'événement.

Deux notions vont nous permettre d'éclaircir ce point : L'Événement et le Repère, celui-ci pouvant se présenter sous trois formes :

- a- le repère qui ne constitue ni énonciation ni actualité. Mode quasi-nominal.
- b- le repère qui constitue l'énonciation mais non l'actualité. Mode subjonctif.

c- le repère constituant l'énonciation et l'actualité.
Mode indicatif.

En outre, la position de l'Événement par rapport au Repère est primordiale; on peut l'envisager sous trois niveaux :

a- Le niveau des époques :

Soit l'événement est simultané au repère
Soit il lui est antérieur soit il lui est postérieur.

b- Le niveau d'Accompli-accomplissement - inaccompli :

L'événement peut être accompli, non-accomplis ou en cours d'accomplissement par rapport au repère dans lequel on se situe.

c- Le niveau d'orientation :

L'événement est soit prospectif soit rétrospectif par rapport au repère

Ceci pour montrer combien l'aspect est un problème complexe.

5.3.2. Le cas du kinyarwanda

En kinyarwanda, le problème n'en est pas moins complexe mais avant d'aborder cet aspect du problème au niveau du présent, nous nous proposons de faire une classification des verbes du kinyarwanda :

5.3.2.1. Les verbes à aspect grammatical

Dans cette catégorie on classe tous les verbes qui mettent en relation l'auxiliaire et l'auxilié.

Les plus pertinents sont :

-BA
RI : être (cf. 4.4.2.)

-GI- : aller

-HOR- : être toujours

Le verbe -GI- s'emploie lorsque l'on veut spécifier que l'événement en question se produit de temps à autre :

- 1- njya ngutekereza
il m'arrive de penser à toi
- 2- najyaga njya yo
j'y allais quelques fois

Quant à -HOR- on l'emploie pour signifier que c'est une action qui se répète souvent de sorte qu'elle devient une habitude

- 1- mpora mubuza kujya yo
je lui interdis toujours de ne pas y aller
- 2- nahoraga nibaza niba ari byo
je me demandais toujours si c'était vrai

On peut également classer dans cette catégorie

- Les verbes à aspect extensif tel que KUMARA,
- Les verbes perspectifs tels que GUTEGEREZA, GUTEGEKA, KUBAZA
- Les verbes à aspect incident c'est-à-dire ceux qui impliquent un changement dans le temps :

GUTANGIRA : commencer (inchoatif)
KURANGIZA : terminer (cessatif)

5.3.2.2. Aspect sémantique

Dans cette catégorie on classe les verbes selon leur nature de sorte qu'on a :

a- des verbes d'état (statif)

KUBA
KURWARA
KUMENYA
GUKUNDA
GUHINDUKA

La volonté n'y est pour rien.

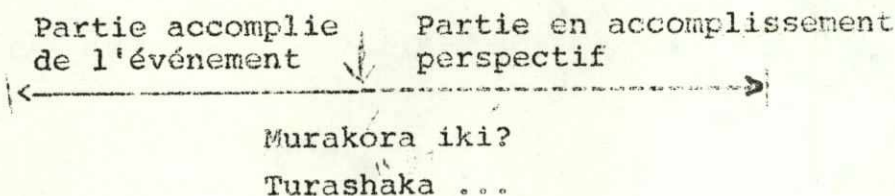
b- les verbes imperfectifs.

Ce sont des verbes qui ont un radical pouvant exprimer une certaine durée.

exemple : Murakora iki aho ngâho ?
Turashaka urufunguzo rwâcu rwatakaye
 Qu'est-ce que vous faites là?
 Nous cherchons notre clé qui s'est égarée.

Dans ces deux phrases, les verbes GUKORA et GUSHAKA sont duratifs car l'événement qu'ils expriment, dans ce contexte, est saisi quelque part entre le début et la fin des recherches qui ne sont pas encore terminées.

Sur un schéma :



Ce schéma montre qu'il s'est écoulé un temps matériellement mesurable depuis qu'ils ont entrepris les recherches.

C'est aussi dans cette perspective qu'on peut comprendre les verbes comme KUMVA quand il signifie "entendre" et dans un certain sens le verbe KUBONA "voir" : le sujet qui entend ou qui voit se place dans la durée de l'événement même si court soit-il.

exemples 1- namubonye yinjira = je l'ai vu entrer
 2- ndûmva arira = je l'entend pleurer

c- Les verbes perfectifs

Ce sont des verbes "dont le processus verbal est perçu mentalement dans son intégralité.

Il est aussi exprimé dans son intégralité suivant son sens d'inscription normal de son commencement à sa fin. *Sitôt dit, sitôt fait.*" (1)

C'est le cas des verbes tels que :

1. GUSOHOKA (sortir)

KUVUKA (naître)

qui indiquent un changement d'état.

2. GUSHOZA

GUTANGIRA (commencer) qui

qui sont de l'ordre de l'entrée dans l'état (aspect inchoatif) où l'on actualise le début d'une action

2. KURANGIZA (terminer)

qui exprime une sortie de l'état

et les verbes comme KUGWA, KURABUKWA où l'événement se réduit en fait à un seul instant.

Ces verbes sont généralement incompatibles avec toutes les expressions pouvant marquer la durée :

être entrain de, jusqu'à ...

Proches de ces verbes sont ceux qui expriment des événements mentaux :

GUKEKA

KWEMERA

KWUMVA

5.3.2.3. L'aspect lexical

qui consiste à isoler un moment du procès ou à préciser la place du dit procès dans une chaîne d'événements.

Cet aspect vise la réalisation d'un événement.

(1) VASSANT, A. "art.cité" in JOLY A., & HIRTLE, W.H. (Ed.) op.cit. 1980 p. 297.

Schématiquement :



1- phase antérieure : KWENDA

arènda kugènda = il est sur le point de partir

2- phase initiale : GUTANGIRA

atangiye gukóra : il commence à travailler

On actualise le premier instant du procès. La terminaison est toujours -ye car préciser que le début d'une action est engagée c'est en même temps considérer cette action comme déjà accomplie.

3- phase médiane = GUKOMEZA, KUGUMYA

komeza ukoré : continue à travailler

ndagumya ngucunge : je vais continuer à te surveiller.

4- phase finale : KURANGIZA

arangije kuvuga : il termine son discours

5- phase postérieure : KUMARA

amaze kugènda : il vient de partir.

Cet aspect regroupe également les verbes à sens duplicatif tel que KONGERA (recommencer), GUSUBIRA et les verbes obtenus par adjonction d'affixes souvent accolés au verbe sous forme de suffixes.

Nous ne y attardons pas, AÇOUPEZ en a fait une liste exhaustive dans son Abrégé de Grammaire Rwanda.

Après ce tour d'horizon au sein de la classification des verbes, il importe d'en faire autant pour le PRESENT en vue d'essayer d'éclaircir ses multiples effets de sens qui résultent de son emploi.

Pour ce faire, l'appui de quelques exemples commentés s'avère indispensable.

5.3.2.4. Les valeurs du présent

1- urakora = tu travailles actuellement

U	-	RA	-	KOR	-	A
toi		morphème d'actua- lisation		radical travailler		terminaison imperfective

Il s'agit d'un présent effectif; ceci revient à dire qu'il y a une coïncidence entre le moment de l'énonciation et celui du procès. Autrement dit l'action rapportée est contemporaine du présent de parole.

Annette VASSANT, à propos du français, précise en disant que :

"Il y a concomitance, adéquation notionnelle et simultanéité plus ou moins totale entre l'emploi de la forme et la réalité linguistique qu'elle dénote." (1)

En outre, cette forme verbale, dans certains contextes est l'équivalent de :

U	-	RI	MO	URAKORA
TOI		être	locatif	
			cl 16	

Tu es entrain de travailler.

mo = locatif indiquant un lieu du temps de l'événement.

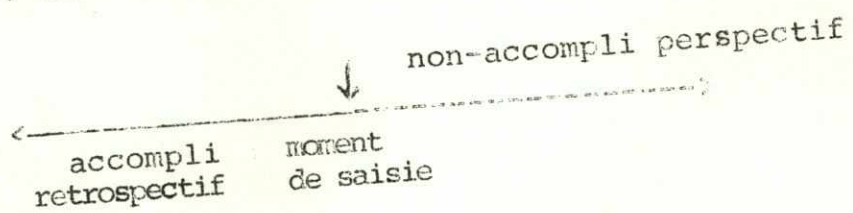
Ces deux formes verbales donc, tout comme d'ailleurs U-RA-KI-A-KOR-A (tu travailles encore) véhiculent avec elles une idée de durée.

(1) VASSANT, A. "art. cité" in JOLY, A & HIRTLE, W.H. (Ed.) op.cit. 1930, pp. 280-281

Si l'on considère l'événement envisagé, on peut dire que dans les trois cas, il est saisi à un point quelconque entre son commencement et sa fin.

De fait, cet événement est en cours d'accomplissement avec une partie déjà réalisée et une autre à accomplir.

Le cas est illustré par le schéma suivant :



Ces formes offrent donc une vision sécante dichotomique d'un événement :

accompli / non-accompli

L'accompli est par définition du passé d'événement tandis que le non-accompli est par nature du futur d'événement.

Remarque à propos de -KI-

Nous venons de voir que lorsqu'il est associé à -RA- il indique la non-sortie de l'état (ou du procès) qui s'est étendu et s'étend encore sur un certain temps :

A-RA-KI-A-KOR-A.

C'est ce que Bernard POTTIER explique sous l'appellation de "relativité" c'est-à-dire la mise en relation de deux stades ou de deux moments d'un stade de l'événement.

Avec "A-RA-KI-A-KOR-A" celui dont on parle a commencé à travailler il y a un certain temps et il continue à le faire.

Soit schématiquement :



On met en relation le début de l'événement et le moment de l'énonciation.

Au passé, comme dans la phrase :

A-KI-KOR-A yari ūmusirimu

Quand il travaillait encore il était un gentleman

Ce qui est mis en relation, ce sont ses manières actuelles et celles qu'il avait dans le passé.

On veut, par cette phrase, signifier que ses manières de gentleman se sont faites remarquer durant la période où il n'était pas encore chômeur.

Tandis que dans les phrases suivantes :

1- ni yo A-KI-GEND-A

il vient tout juste de partir

2- ni yo A-KI-RI-A

il vient juste de commencer à manger

nous avons deux cas d'une mise en relation de deux moments d'un même stade : dans tous les deux cas le procès vient tout juste de commencer; la différence réside en ce que en (1) KUGENDA est un verbe complet en chacun de ses instants et -KI-, malgré que le procès soit court, marque à la fois le début et la fin de ce procès alors que en (2) -KI- marque seulement le début de ce procès qui est susceptible de se poursuivre car KURYA est un verbe duratif.

-KI- est donc un morphème de relativité.

2- ndagiye = je pars (mais on ne part pas encore)

N	-	RA	-	GI	-	YE
moi		morphème d'actua- lisation		radical aller		aspect transcendant

Le sujet a une intention présente de partir. Ainsi l'événement est conçu comme déjà réalisé.

imvura iraguye : il pleut.

I	-	RA	-	GU	-	YE
préfixe verbal cl. 9		morphème d'actua- lisation		radical tomber		aspect transcendant

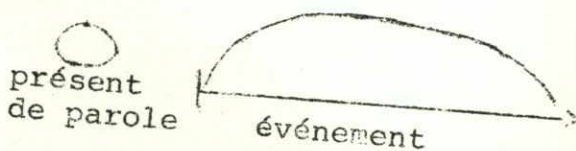
On veut signifier qu'il va pleuvoir. (imminence de l'événement)

Dans ces deux exemples l'événement est saisi à son instant final d'accomplissement.

Avec un effort d'abstraction, on considère qu'on est déjà partie (ndagiye) ou que la pluie tombe déjà (imvura iraguye) ou du moins qu'elle va immanquablement tomber d'où l'aspect transcendant.

Par rapport au présent de parole, les événements partir et tomber sont postérieurs à cet instant, le sujet parlant a anticipé sur ces événements qu'il se représente dans son esprit comme déjà réalisés : Il n'y a pas de distance entre le sujet et l'événement.

Sur un schéma :

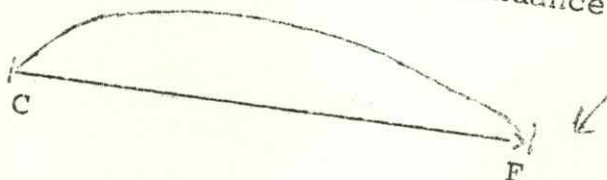


Le locuteur qui s'est déjà placé dans l'événement et qui le subit en quelque sorte en évoque le terme.

3- ndakóze : je viens de travailler

N	-	RA	-	KÓR	-	YE
moi		morphème d'actua- lisation		radical travailler		aspect transcendant

Nous avons, ici, le cas d'un présent exprimant un fait accompli. (présent de mémoire)
 L'événement est saisi dans sa transcendance, soit schématiquement



4- ngéze yó ndicara turaganira

		a		b	
a-	N-	RA	-	ICAF	- A
	moi	morphème d'actua- lisation		radical s'asseoir	aspect immanent
b-	TU	RA	-	CANIR	- A
	nous	présent		radical causer	aspect immanent

Le présent que nous avons dans ces deux formes verbales est un présent qui sert à l'expression du passé. Il est communément connu sous le nom de présent de narration. Comment alors l'expliquer?

La solution est à chercher du côté du repère : le moment où l'action racontée s'est produite se confond avec le présent de parole pour actualiser le récit.

Ce type de présent n'est pas temporel car il n'a pas de sémologie; il doit l'emprunter au présent représenté (celui dont on parle).

Dans le cas qui nous concerne, il s'agit d'un présent stylistique qui permet de réduire la distance du locuteur à l'événement qu'il rapporte.

Ce cas est à rapprocher avec celui que les grammairiens appellent "futur d'aujourd'hui" ou "futur proche" tel qu'il apparaît dans l'exemple suivant où on raconte un fait futur au temps présent afin de mieux insister sur le fait qu'on le considère

comme devant se produire avec certitude.

5- urasanga urufunguzo ku mēzá

U-RA-SANG-A

tu trouveras la clé sur la table.

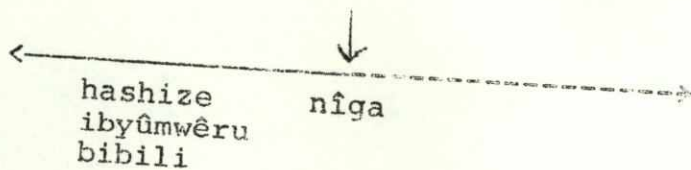
Le degré de certitude élevé quant à la réalisation future du procès explique l'impossibilité de ZA. Remarquez que ce cas d'emploi échappe à la règle qui régit les formes verbales suivies d'un complément d'objet, laquelle règle stipule que le morphème -RA- doit nécessairement tomber dans pareil cas sauf si le procès est effectif.

6- hashize ibyūmwēru bibili nīga

N-Ø-ĪC-A

il y a deux semaines que j'étudie

Dans cette phrase, au lieu que ce soit le morphème -RA- qui marque l'idée de durée, c'est l'entourage qui apporte des précisions sur le temps écoulé depuis que l'événement est engagé.



Le procès est donc susceptible de se poursuivre car rien ne nous indique que le locuteur n'en a plus envie.

Les autres cas ayant été mentionnés soit au chapitre qui traitait de la représentation du présent soit au début de celui-ci nous nous limitons ici à bon escient pour faire un tableau récapitulatif.

Nous avons déjà vu qu'il y a deux critères fondamentaux pour analyser une forme verbale :

- 1° le critère temporel que GUILLAUME nomme dans sa terminologie le "temps d'univers" c'est-à-dire le temps auquel échoient les événements.
- 2° le critère aspectuel qui permet de déterminer l'événement dans le temps par rapport au début, au milieu ou à la fin de l'événement. Il s'agit, en termes guillaumiens, du "temps d'événement"

Si l'on prend l'exemple du verbe GUKÓRA, le tableau va se présenter comme suit :

CRITERES ASPECTUELS \ CRITERES TEMPORELS	PRESENT
Indétermination de l'événement dans le temps	-Ø- + complément externe -RA- : manière d'être : le propre de quelque chose : généralité : actualisation
Détermination de l'événement dans le temps	<p>DEBUT</p> <p>A. Pour obtenir l'aspect inchoatif avec certains verbes on doit recourir à une sorte d'auxiliaire = GUTANIGIRA -ye- est obligatoire.</p> <p>MILIEU</p> <p>B. -RA- Etre + mo + verbe -RAKIA-</p> <p>FIN</p> <p>C. -Ø- + Ye + complément -RA- + Ye</p>

5.4. LE PRESENT ET LES ASSERTIONS5.4.1. La négation

En psychomécanique du langage, la négation se présente comme le résultat d'un procès.

GUILLAUME nous le fait comprendre en ces termes :

"Il faut, pour bien concevoir les choses, se représenter la négation comme un mouvement allant à l'inexistant, à l'absent. Soit :

$\overset{+}{\longleftarrow} \longrightarrow (-) (1)$

Toutes les langues n'ont pas intégré ce mécanisme de la même façon.

En français par exemple, ce mouvement d'un + à un - peut être saisi en différents moments.

a- un moment d'avant

je ne sais

b- un moment d'après

je ne sais pas

Ne est une véritable particule négative qui ne varie pas et elle est intégrée à l'intérieur de l'énoncé formé par les pronoms personnels et le verbe. C'est en fait une négation formelle.

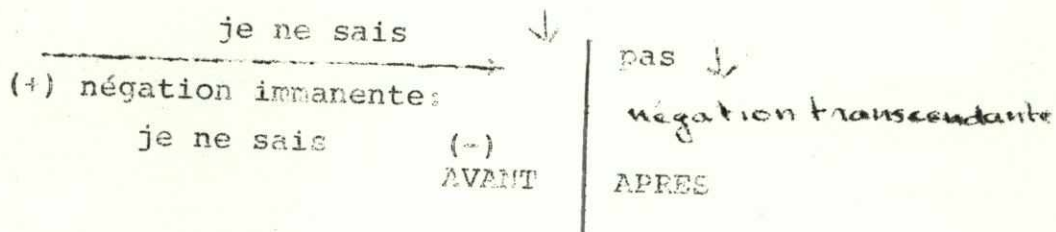
Quant à pas, c'est une partie positive qui vient confirmer la négation qui n'était pas totale avec ne. C'est lui qui mène le mécanisme de négation jusqu'à son point ultime et on peut le nuancer par d'autres signifiants tels que point, personne, rien.

(1) GUILLAUME, G., Leçons de linguistique 1948-49 série C publiées par Roch Valin, Paris, Klincksieck, et Québec, P.U. Laval, 1973 p. 123.

nullement, etc...

A l'opposé de ne, pas est une négation notionnelle et elle vient à la fin de l'énoncé sauf avec les temps composés :

Sur un schéma :



Le kinyarwanda a résolu le problème d'une autre manière car il ne dispose que d'un seul terme pour négativer un énoncé. Ce terme est soit NTI ou sa variante SI, soit TA, soit NTA, soit I.

Nti est toujours placé au début de l'énoncé, ta vient après le support sujet, nta précède le substantif nié ou son substitut, i qui s'emploie avec l'impératif suit le support sujet.

exemples

- 1- si-n-ø-shak-a : je ne veux pas
- 2- nta-ba-ha-ri : ils ne sont pas là
- 3- nti-a-ra-z-a : il n'arrive pas encore
- 4- nti-a-gi-kor-a : il ne travaille plus
- 5- a-ta-ra-z-a nari néze néza : avant qu'il ne vienne je ne sentais bien.
- 6- nta cyo ba-kor-a = ils ne font rien
- 7- u-i-gend-a : ne pars pas.

La négation se présente donc sous deux formes :

- a- soit la particule négative est antéposée au verbe
- b- soit elle s'intègre au verbe.

En outre, que ce soit avec la forme antéposée ou que ce soit avec la forme intégrée, la négation n'opère pas toujours au même niveau : il y a une négation qui opère au niveau du temps et une autre qui nie l'événement.

En (1) on nie l'événement à l'époque présente, c'est pourquoi d'ailleurs le morphème -RA- est tombé. L'événement étant nié on ne peut particulariser un de ces instants.

On se rappelle que -RA- est inhérent à un fait présent et effectif.

Il en va de soi, alors, que si au moment présent je nie telle action, ce qui est nié n'est rien d'autre que la condition d'existence de cette action. Ainsi on aboutit à une négation de l'action indirectement d'où la disparition de -RA- qui aurait pu me placer à l'intérieur de l'événement.

A y regarder de près, c'est en même temps l'action et le temps qui sont niés dans cet exemple.

avec (3) nous avons aussi le cas d'un événement nié dans son présent.

La différence avec (1) est que le morphème -RA- ne disparaît pas. Ceci s'explique par le fait qu'avec l'exemple (3) les chances de réalisation de l'événement ne sont pas totalement épuisées; on garde encore l'espoir qu'il viendra.

Il s'agit d'un fait inaccompli exprimé par un présent ouvert laissant ainsi l'avenir dans la perspective. Si on avait perdu tout espoir, la forme verbale se transformerait en : NII-A-KI-Z-YE avec l'aspect transcendant et à ce moment c'est le temps qui est nié, refusant ainsi à l'événement la possibilité de s'inscrire dans le temps.

Quant à l'exemple (4) nous sommes en face d'un événement vu négativement par rapport au présent de parole. Cet événement a bien eu lieu et il s'est étendu sur un certain temps.

3- Mubigenza mute?

Comment le faites-vous?

4- Kigura angâhé?

ça coûte combien?

5. Uwo nî ndé ujé?

C'est qui qui vient?

Au niveau du présent, il n'y a pas de difficultés majeures si l'on sait que le -RA- doit disparaître si le procès n'est pas effectif.

La seule exception est le cas particulier du mot interrogatif KUKI qui fait disparaître le -RA- ou le maintient selon qu'il se place au début ou à la fin d'un énoncé malgré tout effectif.

exemples 1- Kuki umwâna A-Ø-RIR-A?
umwâna A-RA-RIR-A kuki?

2- Kuki urîya muhûngu A-Ø-Î-EUK-A?
urîya muhûngu A-RA-Î-RUK-A kuki?

Dans ces exemples, l'interrogation porte sur toute la phrase. Or, étant donné que l'interrogation est une virtualisation, quand le mot interrogatif est antéposé, l'événement qui est doté d'une incidence à l'expressivité est en plein processus de mise en discussion; le mot interrogatif est bien entendu incident à une notion mais celle-ci ne s'est pas encore construite dans l'esprit. Il n'est donc pas incident à une phrase mais à une promesse de phrase si bien que quand la phrase apparaît, l'incidence à l'expressivité qui porte le verbe fait disparaître un élément de celui-ci, en l'occurrence le morphème -RA-.

Mais quand le mot interrogatif est postposé il n'y a plus d'incidence à l'expressivité car la phrase s'est déjà formée le

processus d'actualisation ayant déjà eu lieu quand le mot interrogatif apparaît.

On voit donc que pour construire ces phrases l'esprit engage un procès qui est saisissable en deux moments appposables :

- a- du dedans (en immanence) : kuki antéposé
- b- du dehors (en transcendance) : kuki postposé

En ce qui concerne la phrase "ni nde vjé", celui qui pose cette question veut que soit actualisée la personne à laquelle renvoie le nde; on met donc en discussion l'actualité de la personne et on virtualise ainsi tout le procès d'où la porte de -RA-

Nous venons de voir des cas où c'est le mot interrogatif antéposé ou postposé qui marque l'interrogation; il y aura d'autres où c'est l'intonation qui accompagne l'énoncé interrogatif qui en est souvent la marque. Cette intonation caractérise souvent deux types de questions :

- 1- Les questions de reprise c'est-à-dire celles que votre interlocuteur pose lorsqu'il croit vous avoir mal saisi et qu'il veut vous faire reprendre ce que vous veniez de dire.

Cette intonation est en générale plus montante que d'habitude et elle est mêlée à un ton d'étonnement.

exemple A- Ndwaye uburagáza

J'ai attrapé la syphilis

B- Urwaye uburagáza?

As-tu attrapé la syphilis?

Votre interlocuteur ne veut vraiment pas savoir si vous êtes malade mais à identifier la maladie que vous avez et qu'il pense avoir mal entendue.

Cette question est à peu près l'équivalent de :

"tu-as bien dit que c'est la syphilis que tu as attrapé ?"

2- Les questions de confirmation qui sont celles que votre interlocuteur vous pose lorsqu'il n'arrive pas à croire à ce que vous lui dites ou à ce qu'il a entendu à votre sujet. Elles sont souvent précédées ou suivies d'un mot portant sur la véracité des dits propos.

exemple : urashaka kuva mu ishuli koko?
tu veux vraiment quitter l'école?

L'interro-négation.

Cette forme a la même structure que l'interrogation normale si l'on excepte les marques de négation qui s'y ajoutent et elle n'occasionne pas beaucoup de problèmes. Cependant, malgré sa régularité, elle est souvent source d'interférence avec les langues étrangères comme le français. En français, quand on pose une question négative, si l'événement a effectivement eu lieu on répond par SI et par NON si l'événement n'a pas eu lieu.

En français

	+	-
As-tu de l'argent?	OUI	NON
N'as-tu pas d'argent?	SI	NON

En kinyarwanda l'opération est toute autre : ce n'est pas l'événement qu'on affirme ou que l'on nie mais c'est tout l'énoncé de sorte que si votre interlocuteur croit à la vérité du contenu propositionnel sous sa forme négative, il répondra par YEGO (l'équivalent de "oui") et par OYA ("non") * le même énoncé à l'affirmation.

matif s'il refuse le même contenu propositionnel.

exemple - Q- NTI-U-PA-RI-A? Tu n'as pas encore mangé?
 R₁ - YEgo (s'il n'a pas encore mangé)
 R₂ - Oya ~~HA~~-RI-YE (s'il a mangé)

En kinyarwanda

	+	-
WARIYE?	YEGO	OYA
NTUPARYA	OYA + le même énoncé à l'affirmatif	YEGO

CONCLUSION GENERALE.

Au terme de ce travail qui ne se prétend pas exhaustif, il convient de faire le point final. Si on observe bien le système verbal d'une langue, on est conduit à affirmer qu'il y a très loin d'un parallélisme entre le temps chronologique et ce qui serait sa photocopie dans cette langue. En effet, lorsque nous posons le schéma :

AVANT-MAINTENANT - MAINTENANT - APRES- MAINTENANT

neus oublions que le temps est mêlé à d'autres éléments qui, chaque fois que nous formulons un énoncé, viennent s'y ajouter. Sinon, quelle serait la raison d'être des modes, des aspects? Il faut donc, dès le départ faire une distinction entre le temps chronologique et le temps verbal qui sert non seulement à indiquer l'époque mais aussi la temporalité du procès en rapport avec la situation de l'énonciation. Ce dernier est, dans certains cas, imprévisible faute d'une marque quelconque et c'est au contexte qu'on doit s'en tenir. Cette complexité est évidemment une source de richesse suivant la façon dont on s'en sert mais à condition de posséder les subtilités de la langue.

C'est ainsi que notre étude nous aura permis de constater que le présent en kinyarwanda n'est pas uniforme. En discours la pensée choisit la position qui convient à sa visée. Elle révèle par ailleurs que le présent tire ses effets de sens de plusieurs éléments dont le plus important est l'en-tourage auquel sont liées les données de la situation de l'énonciation.

Grâce à une méthode inductive centrée sur l'observation des emplois du présent nous avons pu définir le signifié du

présent à partir des principales oppositions sur lesquelles
il repose en essayant de le placer dans toute l'architecture
du temps en kinyarwanda.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAYLON, C. & FABRE, P., Grammaire systématique de la langue française (2^e édition), Nathan, Université Information Formation, 1978
2. CADIOU, Y., Représentation et Expression du Temps en Gbaya Buli (Thèse de doctorat de 3e cycle), Université Paris-IV SORBONNE, Mai 1980.
3. COUPEZ, A., Abrégé de grammaire rwanda T2, Edition provisoire, Butare, 1980.
4. GUILLAUME, G. - Langage et science du langage, Nizet-Paris (Presses de l'Université Laval - Québec, 1968)
 - Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série A, publiées par Roch Valin, Klincksieck, Paris / Presses de l'Université Laval - Québec, 1971.
 - Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série C, publiées par Roch Valin, Klincksieck, Paris/Presses de l'Université Laval - Québec, 1973.
 - Temps et verbe suivi de l'Architectonique du temps dans les langues classiques, Librairie Honoré Champion, Paris, 1970.
5. HARRIS, J., Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle (1751), traduction et remarques de F. Thurot (1796), Edition, introduction et notes par André Joly, Droz, Genève-Paris, 1972.
6. JOLY, A. & HIRTLE, W.F., Langage et psychomécanique du langage. Etudes dédiées à Roch Valin, Presses Universitaires de Lille / Presses de l'Université Laval - Québec, 1980.
7. KAGAME, A., la philosophie bantu comparée, Présence Africaine, Paris, 1976.
 - Introduction à la conjugaison du verbe rwandais, Astrida, 1962.

8. LACROIX, P.F. (Ed.), L'Expression du temps dans quelques langues de l'Ouest africain, SELAF, Paris, 1972
9. LESTRADE, A., Notes d'ethnologie du Rwanda Imigenzereze mu Rwanda rwo hambere, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Archives d'Anthropologie, Tervuren, Belgique, 1972.
10. POTTIER, B., Linguistique générale théorie et description, Klincksieck, Paris, 1974.
11. EICOEUR, P. et Alii, Les Cultures et le temps, Payot / les Presses de l'Unesco, Paris, 1975.
12. SANDRART, G., Cours de droit coutumier, Astrida, 1939.
13. TESNIERE, L., Eléments de syntaxe structurale, Klincksieck, Paris, 1976
14. Notes de cours : -SEM 504
-FRA 401 : Questions de grammaire française.

TABLE DES MATIERES

	page	
0. Introduction générale	1	1
0.1. Le sujet	4	4
0.2. Le choix du sujet	6	6
0.3. Objet et but du sujet.....	7	7
0.4. La méthodologie	8	8
0.5. Division du travail	8	8
CHAPITRE I : LA VISION DU TEMPS EN KINYARWANDA		
1.1. Le temps et son expression	10	10
1.1.0. Introduction	10	10
1.1.1. La sériation du temps	11	11
1.1.1.1. L'année et les saisons.....	11	11
1.1.1.2. Les mois	13	13
1.1.1.3. La semaine	14	14
1.1.1.4. Le jour	15	15
1.1.2. L'Appréciation du temps	17	17
1.1.2.1. Les valeurs temporelles précises	18	18
1.1.2.2. Les valeurs temporelles non précises	21	21
1.1.2.3. Les valeurs aspectuelles.	23	23
CHAPITRE II : LES ETUDES DEJA FAITES		
2.0. Introduction	27	27
2.1. Les études de COUPEZ et OVERDULVE	28	28
2.1.1. Les modes du verbe	28	28
2.1.2. L'ordre du verbe	29	29
2.1.3. Le degré du verbe	29	29
2.1.4. L'aspect d'un verbe	30	30
2.1.5. La suite d'un verbe	30	30
2.2. Les études de KAGAME	32	32
CHAPITRE III : GUSTAVE GUILLAUME FACE A LA THEORIE DU		
VERBE	33	33

3.0. Introduction	33
3.1. Théorie guillaumienne du temps et du verbe	34
3.1.1. Le temps opératif	34
3.1.2. Les différentes chronothèses	37
3.1.2.1. La première chronothèse	37
3.1.2.2. La deuxième chronothèse	38
3.1.2.3. La troisième chronothèse	39
3.1.2.3.1. La nature du présent en français	40
 CHAPITRE IV : LA REPRESENTATION DU PRESENT EN KINYARWANDA	42
4.0. Introduction	42
4.1. L'espace et le temps en psychomécanique	43
4.2. Quelques remarques sur le cas du kinyarwanda ...	47
4.3. Le temps d'événement et le temps d'univers	48
4.4. La représentation du présent en kinyarwanda	49
4.4.1. Le temps d'univers	61
4.4.2. Le temps d'événement	63
 CHAPITRE V : L'EXPRESSION DU PRESENT EN KINYARWANDA	70
5.0. Introduction	70
5.1. Le présent associé à un complément d'objet	70
5.2. Le présent associé à un complément de circon-	
stance	75
5.3. Quelques problèmes connexes à l'aspect	77
5.3.1. Problèmes de définition	77
5.3.2. Le cas du kinyarwanda	79
5.3.2.1. Les verbes à aspect grammatical	79
5.3.2.2. L'aspect sémantique	80
5.3.2.3. L'aspect lexical	82
5.3.2.4. Les valeurs du présent	84
5.4. Le présent et les assertions	91
5.4.1. La négation	91
5.4.2. L'interrogation	94
CONCLUSION GENERALE	99